

LA MAESTRA

CONCOURS ET ACADEMIE DE CHEFFES D'ORCHESTRE
PHILHARMONIE DE PARIS / PARIS MOZART ORCHESTRA



Concours - 2^e édition

du jeudi 3 au dimanche 6 mars 2022

Académie - 2^e édition

de mars 2022 à mars 2024

REVUE DE PRESSE

PRÉSENCES PRESSE

Quarts de finale - Jeudi 3 mars de 14h à 18h

Salle des concerts, Cité de la musique

LUNSMANN	Carmen	RFI
MEZAN	Laure	RADIO CLASSIQUE
MERLIN	Christian	LE FIGARO
REIBEL	Frédérique	CLASSIQUE MAIS PAS HAS BEEN

Quarts de finale – Vendredi 4 mars de 19h à 23h

Salle des concerts, Cité de la musique

MERLIN	Christian	LE FIGARO
REIBEL	Frédérique	CLASSIQUE MAIS PAS HAS BEEN

Demi-finale – Samedi 5 mars de 14h30 à 17h30

Salle des concerts, Cité de la musique

OKADA	Victoria	TOUT LA CULTURE
MERLIN	Christian	LE FIGARO
REIBEL	Frédérique	CLASSIQUE MAIS PAS HAS BEEN

Demi-finale – Samedi 5 mars de 19h à 22h

Salle des concerts, Cité de la musique

OKADA	Victoria	TOUTE LA CULTURE
MERLIN	Christian	LE FIGARO
REIBEL	Frédérique	CLASSIQUE MAIS PAS HAS BEEN

Finale, répétition générale – Dimanche 6 mars de 14h30 à 18h

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie

BLIMAN	Marianne	LES ECHOS
MERLIN	Christian	LE FIGARO
OKADA	Victoria	TOUTE LA CULTURE
REIBEL	Frédérique	CLASSIQUE MAIS PAS HAS BEEN

Finale – Dimanche 6 mars 19h30

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie

BLIMAN	Marianne	LES ECHOS
OKADA	Victoria	TOUTE LA CULTURE
MERLIN	Christian	LE FIGARO
COCHARD	Alain	CONCERTCLASSIC
DE OLIVEIRA	Victorine	LA VIE
DE CHIRAC	Alice	PALACE COSTE
REIBEL	Frédérique	CLASSIQUE MAIS PAS HAS BEEN
ROUX	Marie-Aude	LE MONDE

POINT PRESSE AUDIOVISUELLE

EUROPE 1 / Journal de 8h / Laure Dautriche

Mardi 8 mars

Sujet sur le concours avec interview de Claire Gibault

FRANCE MUSIQUE / Musique Matin / reportage d'Aude Giger

Lundi 7 mars

Reportage sur le concours avec annonce de la gagnante

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/reportage/reportage-du-lundi-07-mars-2022-6008802>

RFI / Journal de la culture/ Carmen Lunsmann

Samedi 5 mar diffusé dans le 24H Monde et dans le journal de 8h

Reportage avec interview des candidates

[Fichier audio](#)

RFI / Journal de la culture / Carmen Lunsmann

Vendredi 4 mars

Reportage avec focus sur la candidate russe diffusé dans le24H en France (à 23h) et dans le journal de 8h

<https://www.rfi.fr/fr/culture/20220303-guerre-en-ukraine-la-cheffe-d-orchestre-russe-maria-kurochkina-ne-rentre-plus-en-russie>

RADIO CLASSIQUE / Journal du Classique / Laure Mezan

Vendredi 4 mars

Sujet sur La Maestra avec interview d'Ariane Matiakh

<https://podcast.ausha.co/le-journal-du-classique/quatuor-modigliani-3>

FRANCE INTER / Boomerang / Augustin Trappenard

Jeudi 3 mars

Annonce du concours (à 11'8)

<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-du-jeudi-03-mars-2022>

FRANCE INFO / Le Quart d'heure / Margaux Quefellec

Jeudi 3 mars

Reportage coulisses avec interview Clara Baget et Claire Gibault

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-quart-d-heure/il-faudra-rentre-pour-tout-reconstruire-la-guerre-bouleverse-la-vie-des-ukrainiens-de-paris_4990316.html

FRANCE MUSIQUE / Musique Matin / reportage d'Aude Giger

Jeudi 3 mars

Reportage avec focus sur la candidate russe en lien avec l'actualité

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/reportage/reportage-du-jeudi-03-mars-2022-1096589>

FRANCE MUSIQUE / Musique Matin / Jean-Baptiste Urbain

Mercredi 2 mars

Interview téléphonique de Claire Gibault avec Laurent Bayle invité (à 8h40)

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-matin/musique-matin-du-mercredi-02-mars-2022-9330087>

POINT PRESSE ÉCRITE

QUOTIDIENS

LE FIGARO / Christian Merlin

Mardi 8 mars

Compte rendu du concours

LIBERATION / Eric Dahan

Vendredi 4 mars

Double page avec interview de Deborah Borda

LE FIGARO / Thierry Hilleriteau

Jeudi 3 mars

Avant-papier sur la Maestra avec interview de Lina Granados Gonzalez, Rebecca Tong et Glass Marcano

LA CROIX / Emmanuelle Giuliani

Lundi 28 février

Annonce du concours dans la rubrique « essentiels »

LE MONDE / Marie-Aude Roux

Jeudi 24 janvier

Avant-papier avec interview de Lina Granados Gonzalez, Rebecca Tong et Holly Hyun Choe

HEBDOMADAIRES

TÉLÉRAMA SORTIR / Eric Delhayé

Mercredi 2 mars

Annonce du concours avec interview de Rebecca Tong dans la rubrique « Têtes d'affiche »

FIGAROSCOPE / Thierry Hilleriteau

Mercredi 23 février

Annonce du concours dans la sélection « Le meilleur de la semaine culturelle »

LA CROIX HEBDO / Emmanuelle Giuliani

Dimanche 27 février

Annonce du concours

TÉLÉRAMA / Laurence Le Saux

Mercredi 29 janvier

Annonce du podcast « Les Cavalcades » sur La Maestra

FIGAROSCOPE / Thierry Hilleriteau

Mercredi 12 janvier

Annonce du concours dans la rubrique « L'événement »

MENSUELS

LA TERRASSE / Jan-Guillaume Lebrun

Janvier 2022

Annonce du concours avec interview de Marin Alsop & interview de Stéphanie Childress

DIAPASON

Mars 2022

Annonce du concours dans la rubrique « À ne pas manquer »

CLASSICA

Février 2022

Annonce du concours dans la rubrique « En bref »

WEB

TOUTE LA CULTURE.COM / Victoria Okada

Mardi 8 mars

Compte rendu du concours

RESMUSICA.COM

Mardi 8 mars

Annonce du palmarès

RADIO CLASSIQUE.FR / Philippe Gault

Lundi 7 mars

Annonce du palmarès

LE MONDE.FR / Marie-Aude Roux

Lundi 7 mars

Compte rendu de la finale

LE FIGARO.FR / Thierry Hilleriteau

Mercredi 2 mars

Interview de Maria Kurochkina dans la rubrique « Témoignage »

LES ECHOS.FR / Marianne Bliman

Mercredi 2 mars

Interview de Stéphanie Childress

RADIO CLASSIQUE.FR / Philippe Gault

Mardi 1^{er} mars

Annonce du concours

FORUM OPERA.COM

Mercredi 12 janvier

Annonce du concours

POINT PRESSE ETRANGERE

WEB

RSI RADIO TELEVISIONE (Italie)

Jeudi 10 mars

Annonce du concours et de l'interview avec Patricia Barbetti, Giuseppe Clericetti et Aurore Auboin

LE DEVOIR (Canada) / Christophe Huss

Jeudi 3 mars

Annonce du concours

LE DEVOIR (Canada) / Christophe Huss

Mercredi 9 mars

Annonce du palmarès

SWR FERNSEHEN (Allemagne)

Mardi 8 mars

Annonce de la diffusion de la finale sur la chaîne télévision

MAGAZINE

CLASSIC VOICE (Italie) / Pablo Locatelli

Mardi 12 avril

Double page avec annonce du concours

QUOTIDIENS

LE CONCOURS LA MAESTRA EN ROUTE VERS LA MATURITÉ

UNE CHEF D'ORCHESTRE POLONAISE DE 26 ANS A ÉTÉ RÉCOMPENSÉE LORS DE LA DEUXIÈME ÉDITION. QUI A ACQUIS UNE CRÉDIBILITÉ INTERNATIONALE.

CHRISTIAN MERLIN

Premier constat : le niveau de la deuxième édition de La Maestra était supérieur à celui de la première. Créé en 2020 par la Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra sous l'impulsion de Claire Gibault, le concours a désormais acquis une crédibilité internationale. Nous espérons malgré tout qu'une compétition réservée ne sera bientôt plus nécessaire, la mixité de la direction d'orchestre étant devenue une évidence.

Deuxième remarque, du critique frustré : notre favorite n'a pas atteint la finale ! Au premier tour, l'Allemande Ustina Dubitsky est la seule, non seulement, à avoir proposé une vision personnelle de Mozart, mais à l'avoir communiquée à l'orchestre en quelques secondes. En installant tout de suite son style et son tempo par le geste, puis en faisant changer le timbalier de baguettes pour transformer le son, quelques indications d'articulation et de phrasé faisant passer de Karl Böhm à Harnoncourt en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. L'épreuve d'accompagnement fut moins convaincante, mais rien qui justifie une élimination. Heureusement, l'orchestre, qui s'était approprié sa conception avec gourmandise, a sauvé l'honneur en lui attribuant son prix !

Complicité avec l'orchestre

On en aurait volontiers appris davantage sur la Grecque Zoe Zeniodi, très à l'aise dans l'opéra, mais un peu abrupte dans sa manière de s'adresser aux musiciens. Et sur la très jeune Française Clara Baget, dont l'aplomb donne envie de la suivre. Restent les trois finalistes. Nous avons adoré l'Espagnole Beatriz Fernandez Aucejo au premier tour, la suite a exposé ses limites :

les moulinets de ses grands bras sans baguette invitent à chanter avec souplesse, sans parvenir à structurer un discours musical vite décousu. La Polonaise Joanna Natalia Slusarczyk a été la plus régulière d'un bout à l'autre, le fait de sa technique accomplie et de son métier solide, à 36 ans. Rien d'étonnant qu'elle ait reçu les prix des directeurs de salle de France et d'Europe : ils peuvent l'engager demain sans trembler. Ce que le jury a récompensé avec le premier prix, ce n'est pas l'expérience, mais la jeunesse et l'audace, avec une autre Polonaise, Anna Sulowska-Migon, 26 ans.

La gagnante 2022 ne nous avait fait ni chaud ni froid au premier tour, mais elle est allée crescendo, établissant avec l'orchestre une complicité qui n'a pas de prix : celle qui fait que les musiciens ont envie de la suivre dans ses prises de risques. Non seulement elle a donné le plus d'atmosphère à la belle pièce composée par Graciane Finzi pour le concours, mais elle avait fait le tirage le plus périlleux avec *Pulcinella*, de Stravinsky. En apparence une innocente pochade néo-classique, en réalité une œuvre redoutablement difficile et pleine de pièges. Oubliant la pression du concours, elle a simplement invité les musiciens à s'y faire plaisir. Ce que le Paris Mozart Orchestra aura fait tout au long de ces quatre jours, avec une qualité de jeu et une endurance admirables. Très bien filmée par Arte (et toujours visible sur Arte Concert), La Maestra est en route vers la maturité. ■



En choisissant Anna Sulkowska-Migon, le jury a récompensé la jeunesse et l'audace.

IDÉES/

Où sont les cheffes d'orchestre ?

Le concours La Maestra, qui a ouvert jeudi à Paris, veut pallier la sous-représentation des femmes à la direction musicale d'orchestres. Présidente du Philharmonique de New York et du jury de cette deuxième édition, Deborah Borda évoque ce combat pour la parité.

Recueilli par
ÉRIC DAHAN

En 2019, la Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra, dirigé par Claire Gibault, se sont associés afin de créer le Concours international de cheffes d'orchestre La Maestra. A l'époque, selon un communiqué émanant de cet organisme, seuls 5,9% des 778 orchestres répertoriés sur la planète étaient dirigés par des femmes. Un chiffre en augmentation, par rapport aux 4,3% de 2018, mais encore loin de satisfaire la cheffe, originaire du Mans, récompensée d'un premier prix de direction d'orchestre en 1969 au Conservatoire national de Paris, et qui milite de longue date pour une représentation paritaire dans cette profession. Avec une progression de deux points cette année, force est de constater que son combat a produit des résultats et que l'on voit de plus en plus de femmes diriger des orchestres et siéger au sein de leurs conseils d'administration. Pour présider le jury de la deuxième édition de La Maestra, qui a lieu depuis jeudi et jusqu'au 6 mars à la Philharmonie de Paris – celle de 2020 ayant été annulée pour cause de pandémie de

Covid-19–, Claire Gibault a invité une grande figure du monde musical américain : Deborah Borda. Après des débuts d'altiste dans l'Orchestre des jeunes de Boston, cette native de New York s'est lancée dans le management. Elle fut successivement directrice du Symphonique de Detroit, de l'Orchestre de chambre de Saint-Paul, du Symphonique de San Francisco ainsi que du Philharmonique de Los Angeles, et préside, depuis 2017, aux destinées du prestigieux Philharmonique de New York.

Vous présidez à la Philharmonie de Paris, le jury d'un concours français de cheffes d'orchestre. En existe-t-il d'équivalents aux Etats-Unis ou dans le reste du monde ?

Je ne crois pas. Il y a de nombreux concours de direction d'orchestre ouverts aux femmes mais elles n'y sont pas acceptées. Elles envoient leur CV, une vidéo, mais sont rarement sélectionnées pour concourir par les jurés qui sont essentiellement masculins. En plus de devoir rattraper un retard historique, les femmes sont souvent exclues des concours parce qu'elles ont plus de 30 ans quand elles s'y présentent. La Maestra ne stipule pas de limite d'âge pour concourir, ce qui est une ex-

cellente chose.

Comment vous êtes-vous retrouvée à diriger des grandes institutions ?

Dans mon quatuor à cordes, c'est moi qui étais en charge de rédiger les contrats et de planifier les programmes. Dès mes 20 ans, je savais que je ferais du management. Bien sûr, à l'époque, il y avait des obstacles majeurs à l'accès d'une femme à la présidence d'un orchestre. N'oubliez pas que jusqu'à la fin des années 60, les musiciens du Philharmonique de New York étaient exclusivement masculins !

Le Philharmonique de Vienne n'a été forcé par son gouvernement de recruter des femmes qu'en 1996, et n'a effectivement accueilli sa première instrumentiste qu'en 2003, vous aviez donc de l'avance...

Une petite avance, oui, car au Philharmonique de New York, on tolérait une femme à la harpe, et c'est à peu près tout. Il a fallu que deux musiciens afro-américains, Arthur Davis et Earl Madison, qui avaient été recalés après une audition pour intégrer l'orchestre, déposent une plainte, en 1969, pour discrimination raciale, auprès de la Commission des droits de l'homme de la municipalité, pour que les choses changent ; plus pour les femmes, d'ailleurs, que pour les Afro-Américains. C'est depuis ce procès que toutes les auditions se déroulent derrière un rideau, pratique qui s'est généralisée un peu partout, afin d'éviter les discriminations. Si le Philharmonique de New York vient de loin, la représentation paritaire en son sein est devenue une réalité. Par ailleurs, le fait que les musiciens masculins d'aujourd'hui ont été élevés par des femmes insérées dans la vie active explique qu'ils acceptent plus facilement que leurs aînés le principe d'être dirigés par une cheffe.

Lorsque vous avez engagé, en 2009, Gustavo Dudamel, un Vénézuélien de 28 ans issu du programme éducatif El Sistema, à la direction musicale du Philharmonique de Los Angeles, vous avez déclaré que le rôle du chef avait changé...

Du temps de Toscanini, les chefs se comportaient en vrais dictateurs. Aujourd'hui, ils ont une approche plus collaborative avec les musiciens. Ils interagissent avec la communauté locale, et cela influence aussi le choix des programmes. Le modèle de l'orchestre symphonique date du XVIII^e siècle ; il doit suivre

l'évolution du monde s'il veut survivre. De fait, les orchestres sont de véritables microcosmes qui reflètent ce qui se passe de bon et de moins bon dans la société. Et les choses bougent, actuellement, comme vous l'avez remarqué. Le mouvement #MeToo, le meurtre de George Floyd, le mouvement Black Lives Matter, la pandémie de Covid-19 qui a interrompu l'activité de nos musiciens et a endeuillé notre ville, nous obligent à nous demander ce que nous pouvons faire pour notre communauté et pour qu'il y ait plus de justice sociale en général.

Marin Alsop qui a dirigé l'Orchestre de Paris, à la Philharmonie, trois fois cette semaine, nous avait déclarés en 1998: «N'étant pas militante féministe, je ne crois pas qu'il y ait de véritables préjugés contre les femmes chefs d'orchestre. Chaque fois que je n'ai pas été retenue, j'ai décidé de travailler plus pour faire la différence avec mes rivaux masculins.»

Elle peut bien dire qu'elle n'est pas féministe, il n'en demeure pas moins qu'elle reconnaît que cela ne fut pas facile. Quand elle a été nommée directrice de l'Orchestre symphonique de Baltimore, il y a eu un tollé général. Certains musiciens considéraient qu'elle n'était pas assez bonne. Heureusement, elle a persévéré et fait des choses formidables là-bas, notamment le projet éducatif OrchKids qui fournit des instruments, une éducation musicale, des repas, tout cela gratuitement, à près de 2 000 enfants et adolescents des quartiers de Baltimore. Ce projet inspiré par El Sistema, créé en 1975 par le Vénézuélien José-Antonio Abreu, utilise la musique pour changer la société de façon positive.

Jaap van Zweden a renoncé à prolonger son mandat de chef du Philharmonique de New York. Souhaitez-vous suivre l'exemple du Symphonique d'Atlanta qui a nommé la Française Nathalie Stutzmann à sa tête, et le remplacer par une femme ?

On ne décide pas ce genre de choses unilatéralement. Il faut qu'un chef ou une cheffe joue avec l'orchestre, qu'il y ait une alchimie entre eux au point que les musiciens émettent le souhait de travailler, avec lui ou avec elle, pendant plusieurs années. Nous ne l'avons pas encore annoncé officiellement mais je peux, d'ores et déjà, vous dire que nous avons invité pas moins de sept cheffes à diriger le

Philharmonique de New York, la saison prochaine, et pas pour des raisons expérimentales : elles sont toutes excellentes.

La musique est un art abstrait, censé transcender les notions de genre et de race. Pourquoi chercher à imposer une parité dans ce domaine ?

Du strict point de vue de la musique, cela ne devrait rien changer qu'un chef soit un homme ou une femme. Mais comme vous le savez, les femmes ont été exclues pendant des années de nombreuses professions comme médecin ou avocat, et cela a changé depuis, Dieu merci. Donc le fait qu'il y ait toujours moins de 10% des chefs et des compositeurs d'aujourd'hui qui soient des femmes représente pour moi un problème.

Le 8 mars prochain, Journée internationale des femmes, l'association Elles Women Composers organise un concert au Théâtre des Champs-Élysées. On lit dans le programme que les compositrices ont été «invisibilisées» dans l'histoire, alors qu'il y a eu, proportionnellement, bien plus de compositeurs masculins oubliés...

Nous avons lancé, juste avant la pandémie, le Project 19, en référence au 19^e amendement de la Constitution qui a accordé le droit de vote aux femmes. Pour commémorer le centième anniversaire de cet amendement, survenu en 2019, nous avons passé commande à dix-neuf compositrices dont Tania León qui est d'origine cubaine. Sa pièce, *Stride*, a été aussitôt couronnée du prix Pulitzer. Là aussi, nous essayons de changer les choses et nous y parvenons.

Qu'attendez-vous de cette édition de La Maestra ?

Je vais essayer de faire que les délibérations se passent bien car un jury, c'est beaucoup d'émotions. Les gens se disputent parfois, ce qui est positif, mais il faut trouver un consensus. Ce que j'aime dans ce concours, c'est qu'il y a trois gagnantes mais que les six perdantes ne repartent pas bredouilles. Et cela, grâce à l'académie qui y est associée et qui leur offre un suivi afin qu'elles puissent, elles aussi, accéder un jour à la profession qu'elles ont choisie. ◆

«Le fait qu'il y ait toujours moins de 10% des chefs et des compositeurs d'aujourd'hui qui soient des femmes représente pour moi un problème.»

Deborah Borda



TWITTER



La cheffe d'orchestre américaine Marin Alsop, en 2020.

PHOTOS MATHIAS BENGUIGUI, PASCO



La finlandaise Susanna Mälkki à la Philharmonie de Paris en 2019.



Simone Young, cheffe australienne, également à Paris en 2020.

CHEFS D'ORCHESTRE : LA GÉNÉRATION MONTANTE DES FEMMES





CULTURE

LES NOUVELLES **CHEFS DE FILE** DE LA DIRECTION D'ORCHESTRE

ELLES REPRÉSENTAIENT
4,3% DES CHEFS EN POSTE
DANS LE MONDE EN 2018.
ELLES SONT DÉSORMAIS 7,9%.
SI BEAUCOUP RESTE À FAIRE,
DE PLUS EN PLUS DE JEUNES
FEMMES S'AFFIRMENT
DANS CETTE FONCTION.
RENCONTRE AVEC UNE
GÉNÉRATION MONTANTE,
GALVANISÉE PAR
DES INITIATIVES COMME
LE CONCOURS LA MAESTRA,
DONT LA DEUXIÈME ÉDITION
S'OUVRE AUJOURD'HUI À PARIS.

THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau

Le 9 mars prochain, au cours de la cérémonie des Victoires de la musique classique, un tout nouveau trophée fera son apparition : celui de la «révélation chef d'orchestre de l'année». Parmi les nommés pour ce précieux sésame, deux jeunes femmes, pour seulement trois candidats : Stephanie Childress et Chloé Dufresne. La première fait partie des lauréates de la première édition du concours La Maestra, où elle se distingua en septembre 2020, remportant le deuxième prix de la compétition, alors âgée de tout juste 21 ans. La seconde a terminé à la rentrée dernière le concours de direction d'orchestre de Besançon ex aequo avec les deux autres finalistes. Elle avait déjà été repérée, trois ans plus tôt, lors du premier tremplin pour femmes chefs d'orchestre qu'organisait la Philharmonie de Paris. «Leur présence aux Victoires montre que les temps changent», se réjouit Claire Gibault. La directrice et fondatrice du Paris Mozart Orchestra, à l'origine du concours La Maestra, concède qu'il y a indubitablement eu un effet lié au concours. «Il y a encore deux ans, nous étions en France à moins de 3% de femmes à la tête de nos orchestres permanents. C'est désormais 10,8%, poursuit-elle. L'état d'esprit des agents, des managers d'orchestres et des programmeurs est clairement en train d'évoluer, et modifie leur manière de prospecter des talents.»

Le parcours des lauréates de la dernière édition, ou des chefs révélées par le tremplin de la Philharmonie, en est la plus belle illustration. «Depuis La Maestra, j'ai pu diriger plusieurs orchestres des deux côtés de l'Atlantique et je travaille actuellement avec l'Orchestre symphonique de Saint Louis, au Missouri, un poste de rêve», raconte ainsi la Franco-Britannique Stephanie Childress. Pas près d'oublier ce jour de novembre 2020, quelques semaines après le concours, où on l'a appelée pour remplacer Susanna Malkki avec le London Symphony Orchestra : «Je n'aurais jamais cru diriger l'orchestre de ma ville natale à 21 ans!», se réjouit-elle.

La demi-finaliste Holly Hyun Choe a été renouvelée l'an dernier au poste de chef assistante de Paavo Järvi à la Ton-

halle de Zurich (où elle avait été nommée quelques semaines avant le concours). Lucie Leguay, révélée par le tremplin de la Philharmonie de Paris la même année que Chloé Dufresne, a de son côté remporté en 2019 le concours de chef assistante de pas moins de quatre orchestres français (l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre national de Lille, celui de Picardie et l'Ensemble intertemporal), ainsi que de celui du Festival de Verbier, avant d'être nommée l'an dernier chef assistante de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Et la Vénézuélienne Glass Marcano (de son vrai nom Gladysmarli Del Valle Vadel Marcano), arrivée aux portes de la finale mais dont le parcours de vie comme le tempérament de feu avaient séduit les musiciens du Paris Mozart Orchestra et du réseau de salles Echo, s'est vu nommer première chef invitée de l'Orchestre de la région Centre-Val de Loire, au côté de Laurent Campellone.

« Communiquer par le geste »

Des postes d'observation, mais aussi d'expérimentation, souvent cruciaux pour ces jeunes baguettes aux personnalités artistiques déjà bien assurées. «C'est pendant ces années comme chef assistant qu'on se rend vraiment compte du terrain, explique Lucie Leguay. C'est une position rêvée car on apprend énormément du chef principal comme de tous les chefs qui passent à l'orchestre, et avec qui on peut avoir des discussions franches et profondes sur les œuvres, tout en se voyant confier des projets bien spécifiques, comme la préparation d'enregistrements ou des programmes jeunesse, par exemple.» Ce que confirme Holly Hyun Choe. «Paavo Järvi, mon boss à Zurich, est toujours et sera toujours pour moi une source d'inspiration. Sa façon de communiquer la musique par le geste, de diriger les répétitions sans effort, mais aussi de gérer toutes les responsabilités d'un chef d'orchestre m'ont énormément appris», confie-t-elle.

Et ces nominations ne se limitent pas au seul monde symphonique. La Colombienne Lina Gonzalez-Granados, arrivée juste derrière Stephanie Childress en troisième position au premier concours La Maestra, vient ainsi d'être nommée... chef assistante à l'Opéra de

Los Angeles! Poste qu'elle occupera à partir de septembre prochain, sous la houlette de James Conlon, après avoir été durant plus de deux ans l'assistante de Riccardo Muti à Chicago. «On est une génération de plus en plus ouverte d'esprit, où l'idée de mener une carrière aussi bien dans le symphonique que dans le lyrique n'est plus un tabou. Même pour une femme», détaille Lucie Leguay, qui dirigera justement du 5 au 9 mars, en marge de la seconde édition du concours La Maestra, *La Chauve-Souris* de Strauss à la Philharmonie, avec les étudiants du Conservatoire de Paris, et dans une version «moderne» mise en scène par Nicola Raab. «Quand j'étais étudiante, on m'a souvent dit qu'il faudrait que je choisisse une voie pour réussir à percer. Mais je n'en ressens absolument pas le besoin. J'aime le théâtre, le travail avec les chanteurs et les metteurs en scène, autant que la création ou le grand répertoire symphonique français ou germanique. Et si vous me demandez comment je me vois dans dix ans, je vous répondrai que je rêverai d'être à la tête d'une maison d'opéra.»

Car le métier de chef d'orchestre ne s'arrête pas au seul fait de faire face à cinquante, soixante ou cent musiciens. «C'est une aventure humaine, qui réclame en premier lieu une vraie personnalité artistique, mais aussi des qualités managériales ou relationnelles, ainsi qu'une vision de la musique et de l'art en général capable d'embrasser de multiples champs artistiques. Mais aussi humanistes, sociaux, politiques...», commente Claire Gibault. L'ancienne députée européenne et chef pionnière, qui dut batailler, allant jusqu'à créer son propre orchestre pour se faire une place dans un monde longtemps réservé aux hommes, en sait quelque chose. C'est pourquoi elle a tenu à ce que les finalistes du concours La Maestra puissent bénéficier d'un accompagnement dans les années qui suivent leur passage au concours, sous la forme d'une académie La Maestra. «Outre les invitations à diriger des concerts de nos orchestres partenaires, les candidates de la première édition ont ainsi notamment pu bénéficier de séances de coaching - organisées pour certaines en visioconférences à cause de la pandémie - avec de grands chefs tels que Louis

Langrée ou Emmanuelle Haïm, sur des sujets aussi précis que la recherche d'un agent, la relation du chef avec le premier violon, le bibliothécaire de l'orchestre, ou encore la gestion d'une formation symphonique en temps de crise. » Une académie qui « crée tout un environnement d'opportunités pour les femmes chefs d'orchestre dans le monde professionnel », confirme l'Indonésienne Rebecca Tong.

Moments de partage

Lauréate du premier prix de La Maestra en 2020, cette dernière souligne que si le contexte particulier de la pandémie a pu empêcher un certain nombre d'opportunités, il a aussi créé des moments de partage et de proximité uniques avec les musiciens. « L'un des meilleurs moments a été lorsque j'ai dirigé l'Orchestre de Paris après le concours, dans la Quatrième de Mahler, raconte-t-elle. Je me souviens encore qu'après la fin de la symphonie nous sommes restés silencieux pendant environ cinq minutes, en hommage aux victimes françaises de la pandémie à ce moment-là. C'était incroyablement fort. » Gageons que cette seconde édition du concours, dont les épreuves finales en public débutent aujourd'hui, dans un contexte géopolitique particulièrement tendu, ne sera pas exempte de symboles et d'émotion.

D'autant que parmi les quatorze finalistes, sélectionnées parmi 202 candidates de 48 nationalités cette année à forte dominante européenne, gage de reconnaissance de la qualité du concours, se trouve une jeune chef russe, qui n'a pas hésité à profiter de la tribune du concours pour dénoncer l'invasion de l'Ukraine par son pays (lire ci-dessous). Quelques jours plus tôt, sa consœur - et aînée - ukrainienne Oksana Lyniv, première femme chef d'orchestre à diriger à Bayreuth l'été dernier, récemment nommée directrice musicale du Teatro Comunale de Bologne, avait appelé artistes et institutions à ne pas rester silencieux face à la situation et à partager publiquement leurs pensées sur cette guerre illégitime. Un appel qu'elle relança hier dans les colonnes du *Corriere della Sierra*, affirmant que les musiciens se devaient de prendre position. ■

Deuxième édition du concours La Maestra,

du 3 au 6 mars. Diffusion en Livestream sur Arte Concert. Concert du Paris Mozart Orchestra dans le cadre de l'Académie La Maestra, avec Stephanie Childress et Claire Gibault, à la Philharmonie de Paris (19^e), le 10 mars à 20 h 30. www.philharmoniedeparis.fr



Stephanie Childress.





CULTURE

essentiel

Musique —

14 candidates en lice pour La Maestra

Codirigé par Claire Gibault, directrice artistique et musicale du Paris Mozart Orchestra, et Olivier Mantei, directeur général de la Philharmonie de Paris, le prochain Concours International de Cheffes d'Orchestre La Maestra, créé en 2019, aura lieu du 3 au 6 mars à Paris. Cette année, sur 202 candidates de 48 nationalités différentes, 14 musiciennes ont été sélectionnées pour prendre part à cette deuxième édition. Les lauréates sont accompagnées professionnellement par une académie pendant deux ans, pour obtenir la visibilité et le soutien qu'elles méritent.

JEUDI 24 FÉVRIER 2022
78^e ANNÉE - N° 23991
3,20 € - FRANCE METROPOLITAINE
WWW.LEMONDE.FR -
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

Le Monde

Face à Poutine toujours plus menaçant, l'Occident prend des premières sanctions

- Vladimir Poutine a annoncé qu'il reconnaissait l'indépendance de territoires ukrainiens dans le Donbass, au-delà des zones sous contrôle des séparatistes prorusses
- Les soldats ukrainiens assurent avoir consigne de ne pas répondre aux provocations russes mais se préparent à la guerre
- Les Américains et les Européens ont annoncé des premières sanctions limitées et prévoient de les durcir en cas d'invasion à plus large échelle
- En Russie, la stratégie de Poutine bénéficie d'un soutien sans élan, tandis qu'en Ukraine le sang-froid du président Zelensky est salué, mais son inexpérience inquiète

PAGES 2-5 ET CHRONIQUE P. 32



Un soldat ukrainien sur la ligne de front, dans la région de Louhansk, le 22 février. ANATOLI STERNIKOFF

« Suisse Secrets » Révélations sur l'affaire des frégates de Taïwan

L'enquête collaborative à partir de fuites de données de Credit Suisse montre qu'un dirigeant au pouvoir à Taipei avait ouvert un compte à Zurich, une information inconnue des enquêteurs à l'époque
PAGES 20-21

Médias Adèle Van Reeth nommée à la direction de France Inter

Dans une interview au « Monde », Sibyle Veil, la patronne de Radio France, annonce l'arrivée à la tête de la première station du pays de la productrice des « Chemins de la philosophie » sur France Culture
PAGE 14

Présidentielle Rupture ou continuité : le dilemme des équipes Macron

Alors que l'entrée en campagne du chef de l'Etat est retardée par la crise ukrainienne, ses proches se divisent sur la stratégie : incarner la stabilité ou renverser la table
PAGE 10

Société Un nouveau drame relance le débat sur la chasse

UNE JEUNE FEMME de 25 ans a été tuée samedi à Cassaniouze (Cantal), alors qu'elle pratiquait la randonnée sur un sentier balisé. Une jeune chasseuse de 17 ans a été interpellée, placée en garde à vue, puis mise en examen pour « homicide involontaire ». Sur place, la plupart des habitants refusent de commenter les faits ou parlent d'« accident ».

Les chasseurs, très nombreux en France, défendent leur rôle de régulateur des espèces qui deviennent nuisibles quand elles se reproduisent trop, comme les sangliers à proximité des zones de

cultures. Ils mettent également en avant la formation à laquelle doit se soumettre l'apprenti chasseur avant de décrocher son permis. Une mission de contrôle du Sénat s'est d'ailleurs rendue dans les Yvelines mardi 22 février pour observer une session et réfléchir à des recommandations. Mais la répétition des drames pose la question, en pleine campagne présidentielle, de la nécessité de limiter les jours où l'activité cynégétique est autorisée afin de mieux partager l'espace naturel, ou de l'accroissement des contrôles.
PAGE 9 ET EDITORIAL P. 32

Planète Le Maroc en proie à une sécheresse historique, qui menace tout le secteur agricole

PAGE 8

Société En Isère, le meurtre d'une mère par son fils, sur fond de débat sur la fin de vie

PAGE 13

International Rivaux en puissance : George Bush dans l'impasse de Tiananmen

PAGE 22

Economie Louis Vuitton s'offre le nom de Vendôme

La marque de luxe implante deux maroquineries dans la ville de Loir-et-Cher et a acheté les droits pour utiliser le nom de la commune à un tarif qui fait débat
PAGE 17

Musique Les maestros donnent le tempo à la Philharmonie

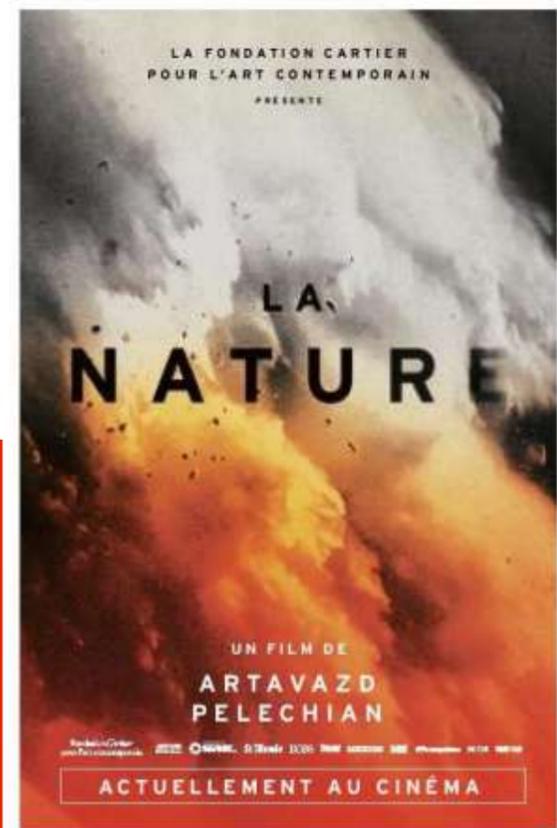
La deuxième édition du concours réservé aux chefs d'orchestre se tient à Paris du 3 au 6 mars, avec 202 postulantes issues de 48 pays
PAGE 23

VU PAR LECTRR (BELGIQUE)

CARTOONING FOR PEACE



PUBLIE DANS « DE STANDARD », LE 23 FÉVRIER



A Paris, les maestras en imposent

La deuxième édition du concours réservé aux chefs d'orchestre se tient du 3 au 6 mars à la Philharmonie

ENQUÊTE

Décidément, les temps changent. Qui aurait imaginé que, dans un entretien donné début février au *Financial Times*, le maestro italien, Riccardo Muti, 50 ans, se réjouirait de la place que prennent progressivement les femmes dans le monde de la direction d'orchestre, estimant même que « dans les concours, très souvent, les femmes sont meilleures que les hommes : elles ont plus de temperament, plus de vitalité et plus de passion » ? Et de joindre la parole auguste : le directeur musical du Chicago Symphony Orchestra a choisi comme « conducting apprentice » la jeune Lina Gonzalez-Granados, 35 ans, après que celle-ci, classée dans le peloton de tête du concours Georg Solti en 2019, a fait ses classes auprès du Philadelphia Orchestra et de Yannick Nezet-Seguin, avant de se voir également proposer « cheffes résidentes » à l'Opéra de Los Angeles.

En septembre 2020, l'Américano-Colombienne était également arrivée à la troisième place du palmarès de La Maestra, premier concours réservé aux chefs d'orchestre, organisé par la Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra. La manifestation avait attiré quelque 220 postulantes issues de 51 pays, dont un grand nombre de nations asiatiques et latino-américaines. La deuxième édition de La Maestra se tiendra du 3 au 6 mars. Si un grand nombre de compétitrices du premier tournoi seront également présentes, plus de la moitié (132) a déposé une première inscription. Soit 202 dossiers regroupant 48 nationalités, dont 14 seulement ont été sélectionnées. Moyenne d'âge, 35 ans. Quant aux quatre lauréates de 2020, trois d'entre elles seront en concert les jours précédents : Rebecca Tong (premier prix), Stephanie Childress (deuxième prix), Holly Hyun Choe (demi-finaliste), qui partageront le pupitre avec Marin Alsop et l'Orchestre de Paris, du 1^{er} au 3 mars, dans le cadre de l'académie La Maestra.

De New York Copenhague

S'il a bien suscité moult controverses, ce concours réservé aux femmes semble désormais inscrit dans le paysage. Une satisfaction pour l'ex-président de la Philharmonie de Paris, Laurent Bayle, dont le livre autobiographique *Une vie musicale* (Odile Jacob, 352 pages, 18,99 euros), revient sur l'origine de sa création. « *Lin France, l'urgence est réelle tant nous paraissons en retard par rapport à l'Amérique du Nord et l'Europe anglo-saxonne et scandinave, oil des pratiques plus vertueuses se sont instaurees.* » Vérification faite avec la nomination de la Française Nathalie Stutzmann (56 ans), seconde femme nommée à la tête d'un orchestre américain majeur après Marin Alsop, désormais en poste à Philadelphie et à Atlanta, qui fera ses débuts la saison prochaine au Metropolitan Opera de New York dans deux productions : *Don Giovanni* et *La Flûte enchantée*, aux côtés de ses concurrents Ke-ri-Ly nn Wilson, Speranza Scappucci et Simone Young, du jamais-vu. Ou de Marie Jacquot (31 ans), première *Kapellmeister* au Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, qui vient d'être choisie par le Théâtre royal de Copenhague et pour succéder à Alexander Vedernikov, en 2024.

« Dans l'absolu, je préférerais organiser un concours ouvert à autant d'hommes que de femmes, continue Laurent Bayle. Je prends juste acte d'une situation qui nécessite transitoirement des gestes plus forts. » Tous constatent

l'impact marquant de La Maestra sur leur carrière. Ses concours avec l'Orchestre de Paris ainsi que dans les salles européennes partenaires de la Philharmonie ont donné à Rebecca Tong (37 ans), cheffe du Jakarta Simfonia Orchestra, une visibilité accrue en dehors de son pays, où elle est une star. Si la trajectoire de Lina Gonzalez-Granados semble désormais sur des rails, les deux benjamines, Stephanie Childress (deuxième prix) et Glass Marcano (prix de l'Orchestre) constatent qu'il y a eu « *un avant et un après La Maestra* ». Emule du programme El Sistema, à l'instar de son compatriote Gustavo Dudamel, la Vénézuélienne de 27 ans a été engagée à Tours comme cheffe principale en vité de l'Orchestre de la région Centre-Val de Loire. Quant à la Franco-Britannique Stephanie Childress (22 ans), promise cheffe assistante de l'Orchestre symphonique de Saint-Louis (Missouri) auprès de Stéphane Oeneve, la voici parmi les trois nommées de la nouvelle catégorie « Révélation chef d'orchestre » des Victoires de la musique classique, qui se dérouleront le 9 mars. À ses côtés, Jesl'ranais Chloé Dufresne et Pierre Dumoussaud, soit une majorité de femmes.

Malgré leurs différences d'origine et de parcours, les quatre filles de la Maestra ont en commun le sentiment de leur bon droit à exercer cette profession si longtemps réservée aux hommes. Elles sont plus sûres d'elles que leurs aînées, moins enclines à se laisser déstabiliser par le

« Au début, je m'habillais d'une manière masculine. Puis j'ai réalisé que j'en avais pas besoin de cacher ma féminité »

HOLLY CHOE
cheffe d'orchestre

sexisme. « *Au début, je m'habillais volontairement d'une manière un peu masculine, notamment pour les répétitions*, souligne Holly Choe. *Je pensais qu'il serait plus facile de me faire respecter. Puis j'ai réalisé que je n'avais pas besoin de cacher ma féminité.* » #metoo passe par là. De même que les retombées positives des combats contre la discrimination ou le harcèlement. Les cheveux, par exemple, cet accessoire si fondamental pour bien des hommes chefs d'orchestre, ne sont plus coupés en quatre. Qu'ils soient portés courts (Marin Alsop, Stephanie Childress), serres en queue-de-cheval (Karina Cannellakis, Lina Gonzalez-Granados), ramassés en chignon (Susanna Malkki, Rebecca Tong) ou bien laissés libres, telle la crinière de la flamboyante Mirga Grazinyte-Tyla, qui prendra une nouvelle pause en juin afin de mettre un troisième enfant au monde, renonçant à diriger les concerts d'adieu de son mandat auprès du City of Birmingham Symphony Orchestra.

Plus libres et itlmes

Le sujet de la maternité n'est non seulement plus un tabou, mais il vous attire désormais une fin de non-recevoir. « *On ne demande pas à un chef homme de se prononcer sur cette question* », résume Stephanie Childress, faisant chorus avec ses compagnes. Pas de doute, les femmes se sentent désormais plus libres et légitimes, délivrées des fondements patriarcaux qui stigmatisent des l'origine de la profession au XIX^e siècle, le symbole de l'utérus puis sans ce qu'est la direction d'orchestre. Son « *féminin* », so n « *masculin* » ? La question du genre n'en est plus une, au point que Glass Marcano peut déclarer, paradoxalement : « *J'ai toujours eu une gestuelle très dynamique, mais l'absence de répertoire français, notamment m'a fait découvrir en moi une part féminine que je ne connaissais pas.* »

Les choses ne sont pourtant pas si roses. Settles 19 chefs d'orchestre ont été nommés, contre 123 hommes, sur l'exercice 2020-2021, une petite soixantaine d'en-

Endeuxans, la France a promu quatre femmes aux commandes des 37 orchestres permanents

tre elles occupant actuellement des postes de directrice musicale ou de cheffe principale au sein des 37 orchestres professionnels permanents recensés dans le monde, déplore Nathalie Kraft dans l'enquête réalisée pour le concours La Maestra. Soit à peine 8%. Mais elles étaient 4,3% en 2018, et 5,9% en 2019, ce qui indique à l'évidence une nette progression. Le temps et les temps jouent en effet pour elles. « *Il y a trente ans, il y avait peu de chefs d'orchestre*, se réjouit Rebecca Tong. *Aujourd'hui, il y en a des centaines. Que/ que soit le sexe, ce qui compte, c'est d'être à la musique.* » Longtemps cantonnées dans des formats de moindre effectif (musique baroque ou répertoire contemporain), les femmes prennent désormais du galop symphonique. Si aucune n'a encore dirigé le prestigieux Concert du Nouvel An de Vienne, ou n'a été nommée à la direction musicale d'une des dix meilleures phalanges mondiales, quelque chose d'irréversible s'est mis en route.

En deux ans, la France a promu quatre femmes aux commandes de l'un des 37 orchestres permanents, passant d'une proportion de 2,7% à 10,8% de femmes. En septembre 2020, l'Israëlo-Bresilienne Debora Waldman a pris les rênes de l'Orchestre national Avignon-Provence, l'Allemande et Johannine Ma langre ceux de l'Orchestre de Picardie en 2022, tandis qu'en 2021 la Polonaise Marzena Diakun, ancienne assistante de Mikko Franck au Philharmonique de Radio France, prenait la codirection artistique de l'Opéra de Toulon, sa compatriote, Marta Gardolinska, se voyant retenue à

34 ans par l'Opéra national de Lorraine, où elle avait fuit sans succès l'année précédente dans *Gorgone le veuveur*, de Zemlinsky.

Autre constat marquant : des institutions européennes réputées imprenables ont baissé la garde en 2021. Pour la première fois de son histoire, le Festival de Salzbourg a accueilli Johanna Mallwitz à la tête de la Wiener Philharmoniker (une phalange réputée pour sa misogynie) dans le *Così fan tutte* de Mozart, tandis que le Festival de Bayreuth, pour la première fois aussi, accueillait à bord de son *Vaisseau fantôme* wagnérien la « capitaine » ukrainienne Oksana Lyniv - deux initiatives unanimement saluées par la presse et le public, ainsi que par l'ancienne chancelière allemande Angela Merkel, une fidèle du Festivalhaus.

Battues féminines

À Paris, rien qu'au mois de mars, le cœur des salles vibrera au rythme des battues féminines. À commencer par celles de La Maestra, que ce soit les lauréates coraniques par Marin Alsop au podium de l'Orchestre de Paris, ou les nouvelles candidates 2022 concourant avec le Paris Mozart Orchestra. L'Opéra de Paris accueillera à nouveau dans la fosse de Bastille l'excellente Susanna Malkki pour le *Wozzeck* de Berg (du 10 au 30 mars), le Théâtre des Champs-Élysées présentant dans le même laps de temps un *Così fan tutte* de Mozart dirigé par Emmanuelle Haïm (Concert d'Assise), avant de recevoir Mirga Grazinyte-Tyla et son Orchestre symphonique de Birmingham, le 22 mars.

Quant aux Victoires de la musique classique, soutenues par l'Orchestre philharmonique de Nice dirigé par Ariane Matlack (cheffe principale de l'Orchestre de Württemberg Reutlingen, en Allemagne), sa 29^e édition a d'ores et déjà mis en lumière la Française Chloé Dufresne, remaquée au dernier concours de direction de Besançon, ainsi que Stephanie Childress, qui fura ses débuts avec l'Orchestre de Paris le 3 mars. Que la meilleure gagne!

MARIE-AUDEROUX



Stephanie Childress, lors du concours de La Maestra, à la Philharmonie de Paris, le 18 septembre 2020. MASIA MOSCONI

CONCERTS

PHILHARMONIE DE PARIS

La Maestra : du 1^{er} au 3 mars, concerts avec l'Orchestre de Paris. Du 3 au 6 mars, concours La Maestra. Diffusé en intégralité sur Arte Concert et sur Philharmonie Live. Le 12 mars avec l'Orchestre Pasdeloup. Marzena Diakun (direction). Philharmonie de Paris.fr

THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Così fan tutte, de Mozart. Laurent Pelly (mise en scène). Emmanuelle Haïm (direction). Du 9 au 20 mars. Orchestre symphonique de Birmingham, Mirga Grazinyte-Tyla (direction). Le 22 mars. Theatrechampselysees.fr

OPERA BASTILLE

Wozzeck, de Berlioz. William Kentridge (mise en scène). Susanna Malkki (direction). Du 10 au 30 mars. Operaparis.fr

LA SEINE MUSICALE, BOULOGNE-BILLANCOURT

Insula Orchestra, Laurence Equilbey (direction). Les 14 et 15 avril. Laseinemusicale.com

GRAND THEATRE D'AIX-EN-PROVENCE

« Victoires de la musique d'assise ». Le 9 mars à 21h30. En direct sur France 3 et France Musique. Les victoireslamusique.fr

HEBDOMADAIRES

Têtes d'affiche

Au bon buzz

LA BONNE DIRECTION

Le concours La Maestra rend visibles les cheffes d'orchestre. La première lauréate témoigne.

Le deuxième concours international La Maestra, destiné aux femmes cheffes d'orchestre, est l'occasion de dix jours de concerts ; la finale se déroulera dimanche 6 mars à la Philharmonie de Paris. Lauréate de la première édition en 2020, l'Indonésienne Rebecca Tong explique l'importance de cette compétition visant à combattre les discriminations : « *La Maestra m'a donné l'opportunité de travailler avec différents orchestres en France et dans le monde. Sans ce prix, cela m'aurait certainement pris beaucoup plus de temps. Même si les femmes sont de plus en plus reconnues, la profession reste confisquée par les hommes. Quand j'ai voulu devenir cheffe, je n'avais aucune femme parmi mes modèles. Puis Marin Alsop, qui fait partie des pionnières, est devenue l'une de mes mentors. J'admire aussi le parcours de Karina Canellakis. Comme moi, elle est jeune et trace sa route dans ce monde masculin ; comme moi, elle ne veut pas être considérée comme une femme cheffe, mais être uniquement jugée sur son travail. C'est déjà le cas pour les instrumentistes : quand on parle de pianistes comme Martha Argerich ou Mitsuko Uchida, on ne précise pas qu'elles sont des femmes. Heureusement, les choses sont en train de changer avec ma génération. Je pense que l'on se rapprochera de la parité dans cinq ou dix ans. J'ai bon espoir que femmes et hommes aient bientôt les mêmes opportunités.* » – **É.D.**

[La Maestra] Jusqu'au 10 mars (finale le 6 mars), 19h30
[Philharmonie de Paris, grande salle Pierre-Boulez,
221, av. Jean-Jaurès, 19^e | philharmoniedeparis.fr | 10-20€
| du 3 au 6 mars sur arte.tv/concert

Rebecca Tong : « *Quand j'ai voulu devenir cheffe, je n'avais aucune femme parmi mes modèles.* »



**2 heures**

Laissez-vous mener à la baguette

À partir de jeudi, le tout jeune concours La Maestra tentera de départager certaines des plus talentueuses cheffes d'orchestre du monde. Une compétition volontariste, qui souhaite donner visibilité et soutien à des professionnelles encore largement ignorées des programmations de concerts. Les candidates, venues de Pologne, Grèce, Russie, Corée du Sud... se mesureront sur des œuvres phares du XVIII^e au XX^e siècle et des créations contemporaines, et pourront ensuite bénéficier d'un accompagnement professionnel de deux années. La compétition est à suivre du 3 au 6 mars, sur place à la Philharmonie de Paris, ou en direct sur Philharmonie Live. Musique, maestra !

philharmoniedeparis.fr

Le meilleur de la semaine culturelle CLASSIQUE

LA MAESTRA

Un an et demi après la première édition, qui vit entre autres le sacre de Rebecca Tong et permit de découvrir Stéphanie Childress, la compétition réservée aux baguettes féminines du monde entier reprend du service à la Philharmonie. Avec un jury prestigieux, présidé par Deborah Borda, la patronne du Philharmonique de New York, et toujours parrainé par Marin Alsop. Côté candidates, elles sont cette année 202 à avoir postulé (30 % de plus que la première édition), de 48 nationalités. Parmi les 14 retenues pour le concours, âgées de 23 à 45 ans, deux Françaises, dont on suivra les exploits avec intérêt : Clara Baget et Mélisse Brunet (*notre photo*). Outre les épreuves, auxquelles le public pourra assister à partir des quarts de finales, plusieurs concerts encadreront la compétition, mettent en avant les anciennes lauréates (dans le cadre de l'Académie La Maestra) ou des figures pionnières. Marin Alsop ouvrira les festivités au pupitre de l'Orchestre de Paris, qu'elle partagera avec Rebecca Tong, Holly Hyun Choe et Stéphanie Childress, lors de trois grands concerts (les 1^{er}, 2 et 3 mars). Et Lucie Leguay, révélation du premier tremplin La Maestra, guidera l'orchestre du Conservatoire dans les méandres de *La Chauve-Souris* de Strauss (mise en scène par Nicola Raab) les 5, 7 et 9 mars.

T. H.

■ Du 1^{er} au 10 mars
à la Philharmonie de Paris (19^e).
philharmoniedeparis.fr



6. Mélisse Brunet, candidate de la Maestra, la compétition internationale réservée aux baguettes féminines qui reprend du service à la Philharmonie de Paris (19^e).

L'événement

CLASSIQUE

LA MAESTRA

Après le succès de la première édition (qui aura permis l'ouverture d'une nouvelle section aux Victoires de la musique classique, consacrée aux jeunes chefs d'orchestre, et où concourt cette année l'une des anciennes lauréates, Stéphanie Childress), le concours organisé par la Philharmonie de Paris pour valoriser les talents féminins de la direction à travers le monde reprend du service. Toujours avec l'appui de Claire Gibault et de Marin Alsop. L'occasion de découvrir lors de la finale du 6 mars les nouvelles lauréates, mais aussi de retrouver tout autour, lors de concerts, celles de la précédente édition.

T. H.

■ Du 1^{er} au 10 mars à la Philharmonie de Paris. philharmoniedeparis.fr

PODCASTS | A RÉÉCOUTER

PLEINS FEUX SUR LES CHEFFES, ENFIN!

On ne compte que 6 % de femmes à la tête d'orchestres symphoniques. En 2020, la cheffe Claire Gibault crée donc le premier concours international qui leur soit consacré. Martin Feneau a suivi cette Maestra pour Les Cavalcades.

Le chiffre donne le tournis : dans le monde, 94 % des chefs d'orchestre sont – encore ! – des hommes. Alors la cheffe française Claire Gibault, dont la carrière n'a pas été épargnée par le sexisme ¹, a créé en 2020 La Maestra, une compétition internationale de direction d'orchestre réservée aux femmes. Martin Feneau a suivi la première édition du concours, à la Philharmonie de Paris. Au fil de trois épisodes, l'auditeur est immergé parmi les candidates. Rebecca Tong, Indonésienne de 36 ans, fait preuve d'« une énergie maîtrisée dans la conduite de l'orchestre », commente le journaliste. « Elle a maintenant trente minutes pour préparer un concert, montrer sa personnalité, la manière dont elle interagit avec les musiciens, et sa capacité à faire entendre comme elle le souhaite les notes écrites. » Pour évaluer les candidates, sont scrutés leur connaissance de la partition, leur technique de direction, leur expression, leur style et leurs relations avec les instrumentistes. « Nous cher-

chons une personnalité musicale prête à affronter – on doit utiliser ce mot – des orchestres internationaux et la dureté de cette carrière, où il faut une résistance nerveuse et physique », précise Claire Gibault. « Nous écoutons comment le son de l'orchestre se transforme d'une candidate à l'autre, tout en essayant de sentir le rythme de la répétition : est-ce que ça ressemble à un film d'action ? Est-ce plutôt un mouvement un peu lent ? » détaille le chef français Maxime Pascal, membre du jury. Défilent la Franco-Britannique Stephanie Childress, 21 ans, déjà charismatique, ou la Vénézuélienne Glass Marciano, issue des bidonvilles, qui commença la musique à 4 ans. Avec le Paris Mozart Orchestra, elles se saisissent de l'ouverture de *La Force du destin*, de Verdi, de la création *Humus*, d'Alexandra Grimal, ou d'un concerto pour violoncelle de Schumann. « Dans l'accompagnement, c'est le soliste qui prime, on ne peut l'empêcher de choisir son tempo ni son interprétation, il faut une souplesse de la cheffe », poursuit

Claire Gibault. Dans le public, Chloé, en première année d'études pour devenir cheffe, se réjouit de ce concours. « Il y a encore beaucoup de préjugés à vaincre : pour certains morceaux, il faut inspirer de la puissance à l'orchestre, et beaucoup pensent qu'une femme ne peut pas avoir ce leadership, cette hargnèlè. [...] J'ai dirigé un chœur d'amateurs et, dans leur regard, je me sentais femme avant tout – j'entendais des remarques du style "C'était mieux hier quand elle était en jupe". »

Avec rigueur, ce reportage au long cours restitue l'ambiance de La Maestra et ses enjeux cruciaux. Jusqu'à la victoire de Rebecca Tong, qui remporte une somme d'argent et l'accès à un programme d'accompagnement professionnel personnalisé.

— Laurence Le Saux

¹ En 2006, l'Orchestre philharmonique de Radio France aurait refusé de se laisser diriger par elle, parce que femme, au Théâtre du Châtelet.

📺 La Maestra, Les Cavalcades. 50 mn.



Indonésienne
Rebecca Tong,
gagnante du concours
La Maestra, ici lors
de la finale en
septembre 2020.

MENSUELS

SPECTACLES à voir et à entendre

Du 1^{er} mars au 28 avril

18 rendez-vous à ne pas manquer



2 MARINE CHAGNON

1 Mars en Baroque Du 1^{er} mars au 3 avril, Marseille.

En 2022, Mars en Baroque célèbre trois anniversaires : la vingtième édition du festival, les trente ans de Concerto Soave, l'ensemble de son directeur artistique, Jean-Marc Aymes, et le bicentenaire du conservatoire de Marseille, associé à la manifestation pour un prélude en forme de corne d'abondance offert par les élèves et leurs professeurs. Clin d'œil à Richard Strauss, le thème de Mort et Transfiguration convoque Ovide et ses *Métamorphoses*, avec *La Dafne* de Marco da Gagliano,

aussi bien que Bossuet, dont le *Sermon sur la mort*, déclamé par Benjamin Lazar, ponctuera le *Requiem* de Jean Gilles.

2 L'Incoronazione di Poppea de Monteverdi Du 2 au 12 mars, Paris, Théâtre de l'Athénée. Du 20 au 26, Dijon, Grand Théâtre.

Une création de Betsy Jolas voit un quart de siècle, et puis plus rien. Le metteur en scène Alain Françon fait donc, pour ainsi dire, ses débuts à l'opéra avec *L'Incoronazione di Poppea*, à 77 ans. Musique en osmose avec un livret shakespearien, l'ultime *drama in musica*

de Monteverdi est la pièce rêvée pour le grand homme de théâtre. D'autant que Vincent Dumestre sera dans la fosse avec son *Poème Harmonique*, pour cette production de l'Académie de l'Opéra de Paris, que portent la mezzo Marine Chagnon et le contre-ténor Fernando Escalona, couple flamboyant reformé après son triomphe dans la *Giuditta* de Scarlatti!

4 Concours La Maestra

Du 3 au 6 mars,
Paris, Philharmonie.

Les femmes ont acquis une visibilité spectaculaire sur les podiums en quelques mois, à l'image des deux places

arrachées parmi les trois jeunes chefs nommés cette année aux Victoires de la musique classique (cf. p. 18). Un an et demi après sa première édition, le concours La Maestra, coorganisé par la Philharmonie et le Paris Mozart Orchestra de Claire Gibault, va certainement confirmer cet engouement. Plus deux cents musiciennes s'y sont inscrites. Quatorze ont été sélectionnées, parmi lesquelles deux Françaises, la benjamine (Clara Baget, vingt-trois ans) et la doyenne (Mélisse Brunet, quarante-cinq ans). Les lauréates et demi-finalistes seront ensuite accompagnées professionnellement dans le cadre d'une académie jusqu'en mars 2024.

3 Alexandre Kantorow

Le 2 mars, Lille, Auditorium du Nouveau Siècle.
Le 4, Monaco, Auditorium Rainier III. Le 26, Paris,
Maison de la radio. Les 31 mars et 1^{er} avril, Strasbourg,
Palais de la Musique et des Congrès.

Partout on s'arrache le pianiste français. Avant de faire ses débuts avec le Boston Symphony Orchestra le mois prochain, il parcourt la France, multipliant les expériences : en récital à Lille et Paris (très attendus *Vers la Flamme* de Scriabine et *Sonate n° 1* de Schumann), dans un duo qui promet des étincelles à Monaco avec le violoniste prodige Daniel Lozakovitch, et avec le Philharmonique de Strasbourg dans le *Concerto n° 2* de son cher Saint-Saëns. Rares sont les artistes, toutes générations confondues, à éblouir, transporter et bouleverser avec une telle intensité.



© SOUHA OUSOU

classique / opéra

Entretien / Marin Alsop

Concours La Maestra, des cheffes très impliquées

CITÉ DE LA MUSIQUE ET PHILHARMONIE / CONCOURS DE CHEFFES D'ORCHESTRE

La deuxième édition du concours de cheffes d'orchestre La Maestra se tient du 3 au 6 mars à la Philharmonie. Départagées par un jury international, les lauréates seront ensuite accompagnées dans leur carrière pendant deux années. Actuelle cheffe titulaire de l'Orchestre symphonique de la radio de Vienne, l'états-unienne Marin Alsop est de nouveau membre du jury. En prélude au concours, elle partage l'affiche de trois concerts de l'Orchestre de Paris avec trois lauréates de l'édition 2020.

Vous avez fondé en 2002 le Taki Concordia Conducting Fellowship pour accompagner et promouvoir les femmes cheffes d'orchestre. Vingt ans plus tard, quel bilan en tirez-vous ?

Marin Alsop : Il y a eu des progrès en vingt ans, c'est certain, et le contexte #metoo a pu

être un accélérateur. Cela dit, je ne peux pas être satisfaite tant il reste de chemin à parcourir. Dans certains pays, ouvrir la direction aux femmes reste encore un défi. L'expérience a montré que le changement ne vient pas tout seul. C'est par une action délibérée, en se fixant des objectifs sur le moyen terme, que



Marin Alsop, cheffe engagée.

© Grant Lighthorn

« L'expérience a montré
que le changement ne
vient pas tout seul. »

l'on peut faire avancer les choses et changer le paysage de la musique classique.

Est-ce que finalement aider les jeunes cheffes, ce ne serait pas aussi aider la société tout entière à grandir ?

M. A. : Oui, c'est une bonne façon de voir les choses. Ce que je constate chez les jeunes cheffes, notamment celles que j'ai accompagnées avec Taki, c'est qu'en plus d'être d'excellentes musiciennes, ce sont de vraies citoyennes impliquées, qui mettent leur talent au service de la société, avec des projets tel le *Refugee Orchestra Project* de Lidiya Yan-kovskaya.

Vous allez partager l'Orchestre de Paris avec trois jeunes cheffes. Quel sera votre rôle auprès d'elles ?

M. A. : Il s'agit d'être une personne ressource, de les aider techniquement dans leurs relations avec l'orchestre, de répondre à leurs interrogations. Nous avons de la chance de travailler avec un orchestre ouvert, très réactif, qui m'a toujours accueillie avec bienveillance et réactivité. Ce devrait être une belle expérience pour ces jeunes cheffes.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique et Philharmonie,
221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Jeudi 3 mars à 14h, vendredi 4 mars à 19h,
samedi 5 mars à 14h30 et 19h, dimanche
6 mars à 14h30 et 19h30. Tél. : 01 44 84 44 84 /
lamaestra-paris.com

WEB

Musique : au concours La Maestra, le renouveau arrive de Pologne

La deuxième édition de la compétition de cheffes d'orchestre, qui s'est déroulée du 3 au 6 mars à la Philharmonie de Paris, a couronné les Polonaises Anna Sulkowska-Migon et Joanna Natalia Slusarczyk, ainsi que l'Espagnole Beatriz Fernandez Aucejo.

Par Marie-Aude Roux

Publié hier à 17h50 - Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

C'est avec l'Hymne national ukrainien, dirigé par Claire Gibault, à la tête de son Paris Mozart Orchestra, devant une salle debout, que s'est ouverte, dimanche 6 mars, la finale du concours des cheffes d'orchestre, La Maestra, à la Philharmonie de Paris. Sur les trois candidates restées en lice, parmi les quatorze sélectionnées sur quelque 200 dossiers venus de 48 pays et cinq continents, deux sont Polonaises, l'occasion de souligner la santé florissante de la direction d'orchestre féminine dans ce pays.

Une vigueur dont témoigne également la nomination de la cheffe Marzena Diakun, ancienne assistante de Mikko Franck au Philharmonique de Radio France, qui a pris en 2021 la codirection artistique de l'Opéra de Toulon, tandis que sa compatriote, Marta Gardolinska, se voyait adoubée par l'Opéra national de Lorraine.

Première à monter sur le podium, l'Espagnole Beatriz Fernandez Aucejo, une grande femme brune de 38 ans, qui a fait ses études en Allemagne, en Autriche et en Italie, avant de passer par l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. En poste à l'Orchestre philharmonique de l'Université de Valence (Espagne), elle dirige sans baguette, et offrira dans la pièce imposée, *L'Existence du possible*, commandée à la compositrice Graciane Finzi, une sobre vision emplie de mystère.

Édition du j

Daté du mardi 8 mar



Lire le jou

Les éditio



L'Espagnole Beatriz Fernandez Aucejo à La Maestra, concours international de cheffes d'orchestre, à la Philharmonie de Paris, le 4 mars 2022. MARIA MOSCONI

Suivront le mouvement initial de la *Première symphonie*, de Brahms, une interprétation souple et sensible, mais manquant de contrastes, avant *De l'aube à midi sur la mer*, premier des trois volets de *La Mer*, de Debussy, qui sied davantage à son phrasé souple et aérien. Elle remportera le troisième prix La Maestra (5 000 euros), ainsi que le Prix Arte.

Complicité joueuse

Dix ans séparent les deux Polonaises. C'est à la benjamine, Anna Sulkowska-Migon, 24 ans et une allure énergique de mini-Mirga Grazynité-Tyla, que revient la deuxième prestation. La très mince jeune fille, native de Cracovie, qui a suivi l'essentiel de ses études en Pologne, où elle dirige actuellement le chœur Ars Cameralis, donnera une version totalement différente de *L'Existence du possible*, qui prend, sous sa baguette, des contours beaucoup plus dramatiques.



La Polonaise Anna Sulkowska-Migon à La Maestra, concours international de cheffes d'orchestre, à la Philharmonie de Paris, le 4 mars 2022. MARIA MOSCONI

Elle tire également son épingle du jeu dans la suite *Pulcinella*, de Stravinsky, faisant preuve, dans cette musique difficile à animer (et, parfois, à écouter sans agacement ou ennui), d'une complicité joueuse avec ses musiciens. Le public y sera sensible, qui applaudira quatre fois entre les morceaux. C'est elle qui remportera la première place de la compétition (20 000 euros), ainsi que le Prix Génération Opéra (2 000 euros) pour son accompagnement des *Drei Lieder*, d'Alma Mahler, chantés en demi-finale par la mezzo Victoire Bunel.

Privilège abonnés

COURS DE GÉOPOLITIQUE AVEC ALAIN FRACHON

Des années Obama au séisme Trump, retour sur 20 ans d'histoire(s) des Etats-Unis.

[Bénéficier de 10% de réduction →](#)

Pas moins de trois distinctions seront attribuées à Joanna Natalia Slusarczyk, jeune femme de 36 ans déjà lauréate de nombreuses récompenses en Roumanie, Bulgarie, Grande-Bretagne et Portugal : le deuxième prix La Mestra (10 000 euros), ainsi que le Prix ECHO (comité constitué d'une sélection de représentants du réseau European Concert Hall Organization) et le Prix des Salles et Orchestres français. C'est incontestablement, en tout cas dans le cadre de cette finale, la candidate qui possède le métier le plus accompli, tant du point de vue de la gestuelle, élégante et précise, sans maniérisme ni stéréotype, que de l'interprétation.

Remarquable sens de la forme

Joanna Natalia Slusarczyk livrera la meilleure des trois versions de *L'Existence du possible*, avec un goût de la couleur et un sens de la forme remarquables. Son programme se poursuivra avec une ouverture d'*Oberon*, de Weber, rondement menée, appareillant nostalgie, panache et lyrisme, à la tête d'un orchestre précis et virtuose. Ovation du public. C'est avec le premier mouvement du *Concerto pour orchestre*, de Bartok, que la Polonaise terminera son concours, une musique qui lui parle visiblement au cœur.



La Polonaise Joanna Natalia Ślusarczyk à La Maestra, concours international de cheffes d'orchestre, à la Philharmonie de Paris, le 3 mars 2022. MARIA MOSCONI

Le dernier prix, celui de l'Orchestre, ne couronnera aucune des trois lauréates, mais une Allemande de 34 ans, Ustina Dubitsky, fraîchement promue cheffe assistante de l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté, déjà pourvue d'une large expérience, éliminée en demi-finale, au grand dam de ceux qui la voyaient monter sur la première marche du podium. Les aléas du concours, dont l'on peut revivre l'entièreté des épreuves durant les six mois qui viennent sur [Arte Concert](#) et [Philharmonie Live](#).

Lire aussi | [La Maestra, entre succès public et haut niveau musical](#)

Annoncée dès le préambule de la soirée, la tenue d'une troisième édition de La Maestra, en 2023, histoire de faire encore grimper le score des femmes actuellement à la tête d'un orchestre professionnel permanent en France : « *On est passé de 4,3 % en 2018 à 10 % aujourd'hui* », souligne Claire Gibault, rapportant avec malice la boutade de sa consœur américaine, Marin Alsop, également membre du jury et directrice artistique du Festival Ravinia, à Chicago, première femme à la tête d'une grande phalange américaine, l'Orchestre symphonique de Baltimore, durant quatorze ans, et initiatrice, en 2002, du programme Taki Concordia pour les cheffes d'orchestre : « *On ne s'arrêtera qu'à 60 %!* » Applaudissements dans la salle.

CLASSIQUE



Grand succès de la 2e édition du concours La Maestra

08 MARS 2022 | PAR VICTORIA OKADA

Le concours *La Maestra*, dédié aux cheffes d'orchestre, a donné son palmarès le dimanche 6 mars à l'issue du concert des trois finalistes. La Polonoise *Anna Sulkowska-Migon* a obtenu le premier prix.

Créé en 2020 à l'initiative de **Claire Gibault** (fondatrice de **Paris Mozart Orchestra**) afin de promouvoir les cheffes d'orchestre et de leur donner de la visibilité, le concours La Maestra s'est déroulé pour la deuxième fois du 3 au 6 mars. Plus de 200 candidates de 48 nationalités réparties sur les cinq continents se sont inscrites à cette deuxième édition, un grand succès pour un concours qui n'a eu qu'une seule édition. Cela indique le grand potentiel de la force féminine pour ce métier jusqu'alors dominé par les hommes. En France, en deux ans, depuis sa **première édition**, le taux de cheffes d'orchestre programmées en concerts a augmenté de 4 à 10 % alors que la moyenne mondiale est de 8 %. Ainsi, un tel concours est encore nécessaire pour accélérer la reconnaissance des talents de femmes.

Les répétitions générales et le concert final

Ce dimanche 6 mars, nous avons assisté à la répétition générale dans l'après-midi pour le concert final de la soirée qui a commencé avec l'hymne ukrainien pour lequel toute la salle s'est levée, y compris les musiciens (même les violoncellistes !). Trois finalistes — une Espagnole et deux Polonaises — ont chacune une heure pour préparer les pièces interprétées le soir, dont *L'Existence du Possible* de **Graciane Finzi** en création mondiale. Une heure pour préparer un concert de 30 minutes, sans aucune répétition auparavant (les cheffes abordent donc ces musiques pour la première fois avec l'orchestre), pour diriger juste quelques heures plus tard devant la salle presque pleine de La Philharmonie ; voilà l'épreuve imposée aux candidates. Elles doivent donc faire preuve, entre autres, d'une capacité d'adaptation mais aussi d'imposer sa vision. La capacité d'adaptation, c'est **Anna Sulkowska-Migon** qui l'a montrée de la façon la plus flagrante. Elle sollicite explicitement les avis des musiciens et même des auditeurs par rapport à sa petite faille. Elle les a très rapidement assimilés, si bien qu'au concert du soir, aucun défaut n'apparaît aux endroits en question. En ce qui concerne la vision, une autre Polonaise, **Johanna Natalia Slusarczyk**, a transmis naturellement la sienne tout au long de la répétition, à l'aide d'explications imagées. Outre les paroles, la clarté de ses gestes et la justesse de l'indication montrent ses déjà riches expériences et le métier qu'elle y a acquis. L'Espagnole **Beatriz Fernandez Aucejo**, qui a dirigé toutes les pièces sans baguette, a d'amples mouvements de bras. Elle laisse l'orchestre jouer, et prend ponctuellement la parole pour indiquer des éléments-clefs selon elle. Notre impression de grande douceur pendant la répétition change quelque peu au moment du concert où elle s'affirme avec beaucoup plus de fermeté.

Nous saluons l'engagement et l'endurance des musiciens du Paris Mozart Orchestra, cofondateur avec La Philharmonie de Paris de La Maestra, qui a assuré l'interprétation tout au long du concours.

Le Palmarès

Malgré le talent plus qu'évident de **Johanna Natalia Slusarczyk** (apprécié également par quelques musiciens d'orchestre avec qui nous avons discuté après la cérémonie de la remise de prix), le jury, présidé par Deborah Borda (directrice générale de l'Orchestre philharmonique de New York), a décerné le premier prix à **Anna Sulkowska-Migon**, ce qui a poussé Slusarczyk à la deuxième place. Ce fut une petite surprise. Quant à **Beatriz Fernandez Aucejo**, elle obtient le troisième prix. La décision du jury étant prise sur l'ensemble des prestations, il nous reste à regarder les vidéos en replay des précédentes épreuves (disponibles sur **ArteConcert** et **Philharmonie de Paris Live** pendant deux ans) pour se forger soi-même sa propre opinion !

L'Académie

La Maestra est également une académie. Les candidates – et plus particulièrement les finalistes et demi-finalistes du concours – bénéficieront d'un programme d'accompagnement professionnel et artistique. La présence des professionnels, notamment du réseau **Echo (European Concert Hall organisation)**, facilitera leurs introductions et insertions dans les salles internationales.

La Maestra 2022 : Anna Sulkowska-Migon remporte le concours de cheffes d'orchestre !



Crédit: Maria Mosconi - La Maestra

Actualité du classique

Lire plus tard



Par Philippe Gault

Publié le 07/03/2022 à 12:02 | Modifié le 07/03/2022 à 12:25

La cheffe d'orchestre polonaise Anna Sulkowska-Migon, s'est imposée ce dimanche en finale de la deuxième édition du concours international La Maestra dont elle a remporté le 1^{er} Prix devant sa compatriote Joanna Natalia Slusarczyk et la cheffe espagnole Beatriz Fernandez Aucejo.

Les 6 candidates finalistes et 1/2 finalistes seront accompagnées par l'Académie La Maestra pendant 2 ans

C'est donc la jeune cheffe d'orchestre polonaise Anna Sulkowska-Migon, 26 ans, qui succède à Rebecca Tong, sacrée en 2020 lors de la 1^{ère} édition du concours international La Maestra. La Pologne, grand vainqueur de cette édition 2022, puisque Joanna Natalia Slusarczyk a remporté le 2^{ème} prix mais également le Prix ECHO (European Concert Hall Organization) et le Prix des Salles et Orchestres français. Anna Sulkowska-Migon a elle aussi emporté une autre récompense, le Prix Génération Opéra (représentants du Centre français de promotion lyrique).

DANS L'ACTUALITÉ

Raphaël Pichon livre sa version de La Passion selon Saint-Matthieu de Bach
Classique

Environnement : L'Amazonie ne sera bientôt plus une forêt tropicale
3 minutes pour la planète

Covid-19 : Le virus peut entraîner d'importantes pertes de mémoire, selon une étude
Info

Classée 3^e, la cheffe espagnole Beatriz Fernandez Aucejo a également remporté le Prix Arte tandis que Le Prix du Paris Mozart Orchestra a été attribué à la demi-finaliste allemande Ustina Dubitsky. Outre leur prix (20 000 € pour la 1^{ère}, 10 000 pour la 2^{ème} et 5000 pour la 3^{ème}), les cheffes récompensées et les 3 éliminées en demi-finale bénéficieront du dispositif mis en place par l'Académie la Maestra qui les accompagnera pendant 2 ans.



La Maestra Paris
@LaMaestraParis

The Final begins with the Ukrainian hymn conducted by Claire Gibault, as decided by the Paris Mozart Orchestra and Philharmonie de Paris earlier this week. 🇺🇦💛

[@philharmonie](#) [@PMOrchest](#) [@clairegibault](#)
[@OlivierMantei](#)



Watch on Twitter

7:52 PM · Mar 6, 2022

🍷 30 💬 Reply 🔗 Copy link

[Read 1 reply](#)

Anna Sulkowska-Migon a étudié avec Marin Alsop, Simon Rattle et Paavo Järvi

Lors de la finale, qui a débuté par l'interprétation, sous la direction de Claire Gibault, de l'hymne ukrainien, le jury a été impressionné par la maîtrise technique et la maturité d'Anna Sulkowska-Migon, pourtant l'une des 2 plus jeunes (après Clara Baget, 23 ans) des 14 candidates de cette 2^e édition du concours La Maestra. La jeune cheffe polonaise y a dirigé le Paris Mozart Orchestra dans une interprétation de la suite de *Pulcinella*, le ballet d'*Igor Stravinsky*, et *L'existence du possible*, oeuvre imposée, composée par Graciane Finzi.



Pays : France
Web

Date : 7 mars 2022
Journaliste : Philippe Gault

Née à Cracovie, Anna Sulowska-Migon, qui a collaboré avec de nombreux chefs polonais et a participé à des master-classes de direction d'orchestre avec Marin Alsop et à un Leadership Management Course avec des conférenciers tels que Sir Simon Rattle et Paavo Järvi, est actuellement étudiante en master à l'Académie de musique Krzysztof Penderecki (direction d'orchestre et direction de chœur) et dirige le Chœur Ars Camerallis de Cracovie.

Philippe Gault

Anna Sułkowska-Migoń remporte le concours La Maestra

Le 8 mars 2022 par La Rédaction

La cheffe polonaise [Anna Sułkowska-Migoń](#) (26 ans) remporte la seconde édition du concours La Maestra organisé à la Philharmonie de Paris.

Elle est également récompensée par le Prix Génération Opéra.

Le second prix revient à Joanna [Natalia Ślusarczyk](#) (36 ans), polonaise également. Elle remporte par ailleurs le Prix des salles et orchestres français et le Prix Echo.

Le troisième prix va à [Beatriz Fernández Aucejo](#) (38 ans), Espagne. Elle remporte également le Prix Arte.

Le Prix de l'orchestre va à Ustina Dubitsky (34 ans), Allemagne.

Les quatorze candidates en lice dirigeaient le [Paris Mozart Orchestra](#).

La première édition de La Maestra a été remportée par [Rebecca Tong](#) en septembre 2020.

Mots-clefs de cet article

[Anna Sułkowska-Migoń](#) [Beatriz Fernández Aucejo](#) [Natalia Ślusarczyk](#) [Paris Mozart Orchestra](#)

Maria Kurochkina: «J'ai honte de cette guerre»

Par Thierry Hillériteau

Publié hier à 16:29, mis à jour hier à 18:35



«Je veux croire qu'il est encore temps de protester pour libérer la Russie, et signifier au monde notre opposition à ce conflit», lance la chef d'orchestre Maria Kurochkina. JOHN MACDOUGALL/AFP

TÉMOIGNAGE - La chef d'orchestre russe dénonce une guerre fratricide entre «deux cultures très anciennes qui sont sœurs».

Elle a quitté Moscou le 25 février, au lendemain de la première offensive sur l'Ukraine et deux jours avant la fermeture de l'espace aérien de l'Union européenne à la Russie. Sans songer au retour, qu'elle dit ne pas vouloir envisager... *«Pas tant que la Russie sera encore sous le joug de la dictature et de la guerre.»* Deux jours avant le début du concours, Maria Kurochkina, l'une des quatorze dernières candidates de cette seconde édition du concours La Maestra, a tenu à s'exprimer, pour dénoncer *«une guerre fratricide qui est une véritable tragédie et va à l'encontre même de tout ce en quoi je crois en tant que chef et musicienne. Je me réveille chaque jour en pensant que c'est un cauchemar, et en priant pour que cette guerre prenne fin.»*

Si la musicienne de 32 ans déplore l'isolement dans lequel Poutine est en train d'enfermer la Russie, la coupant du reste du monde, elle affirme comprendre, et soutenir, les mesures prises par l'Occident. *«Je pense qu'elles sont nécessaires. Nous avons fait l'erreur de maintenir au pouvoir un dictateur. J'ai des amis qui manifestent en Russie contre ce conflit, en prenant de grands risques. Beaucoup craignent la répression. Ils craignent de perdre leur travail, et plus encore. Je sais que beaucoup, aussi, ne réalisent pas ce qui est en train de se passer, ni les conséquences terribles que cette guerre aura sur leur quotidien. Je veux croire qu'il est encore temps de protester pour libérer la Russie, et signifier au monde notre opposition à ce conflit.»*

“

Ce conflit, en nous isolant du reste du monde, risque aussi d'avoir à long terme des conséquences terribles sur notre culture, qui a besoin d'échanges pour se nourrir

Maria Kurochkina

La chef, qui côtoie dans le concours des consœurs de toute l'Europe (dont deux Françaises), y compris de pays voisins de l'Ukraine comme la Pologne ou la République tchèque, n'hésite pas à faire un parallèle entre la culture ukrainienne et la culture russe. *«Deux cultures très anciennes et qui sont sœurs. Si tous les Russes ne parlent pas ukrainien, beaucoup d'Ukrainiens parlent russe.»* Des peuples pour lesquels *«les arts et la culture constituent parfois ailleurs l'un des fondements de la société. Pas seulement pour les artistes, mais pour les gens ordinaires. Ce conflit, en nous isolant du reste du monde, risque aussi d'avoir à long terme des conséquences terribles sur notre culture, qui a besoin d'échanges pour se nourrir.»*

INTERVIEW

Stéphanie Childress : « La Maestra est un tremplin pour une carrière de cheffe d'orchestre »

Cheffe assistante à l'Orchestre de Saint Louis (Missouri), Stéphanie Childress a remporté le deuxième prix à La Maestra 2020. Sa participation à ce concours international créé à l'initiative de Claire Gibault et ouvert aux seules cheffes d'orchestre a été un tournant dans sa carrière. Rencontre avec la jeune Franco-Britannique, à la veille des épreuves finales de la deuxième édition de La Maestra.



La jeune cheffe d'orchestre franco-britannique Stéphanie Childress a gagné le deuxième prix du concours de La Maestra en 2020. (Kaupo Hikkas)

Par **Marianne BLIMAN**

Publié le 2 mars 2022 à 11:00 | Mis à jour le 2 mars 2022 à 11:04

Vous avez 22 ans, vous êtes musicienne et cheffe d'orchestre. Comment tout a commencé ?

J'avais 4 ans, j'étais à un concert du violoniste Nigel Kennedy. Ça m'a fait chavirer. En sortant, j'ai dit à ma mère que je voulais faire du violon. En fait, j'ai débuté par le piano, pour le solfège, le déchiffrage. Et à 5 ans, je me suis mise au violon.

Et après ?

Malgré ce coup de foudre intense, le violon a été assez difficile pour moi, avec beaucoup de challenges techniques. Ça m'a pris beaucoup de temps pour trouver des professeurs qui me convenaient et que j'aimais. Après de longues années de pratique, maintenant je ne joue plus de violon. Par contre, je n'ai jamais arrêté le piano, très utile quand on est cheffe d'orchestre.

Et puis cette année, je me suis mise à l'alto. Pas pour être soliste ni même me présenter comme altiste, juste pour moi, pour jouer de la musique de chambre avec des amis. Je crois que j'ai toujours aimé le son de l'alto. Et l'aspect plus harmonique de l'écriture, qui fait qu'on est vraiment au coeur de la mêlée et pas, comme le violon, la voix principale placée au-dessus de tout.

Vous souvenez-vous du moment où vous vous êtes dit « je veux être cheffe d'orchestre » ?

Oui, c'était pendant une répétition de « Der Rosenkavalier », de Richard Strauss. J'avais été invitée au English National Opera à observer, pendant plusieurs semaines de la saison 2012-2013, aux répétitions de cet opéra et de deux autres : « Death in Venice » et « Billy Bud », de Benjamin Britten.

Répéter un opéra, c'est travailler avec l'orchestre, les chanteurs, le metteur en scène, le scénographe, toutes les personnes en amont du projet, c'est bien complexe qu'une répétition avec un orchestre seul. C'est cette complexité et ce besoin de partager avec d'autres artistes que les musiciens qui me fascinent. Alors dès que je le peux, j'essaie de travailler un opéra. C'est vraiment ce que je préfère.

En 2020, vous avez candidaté à la première édition de La Maestra.

Pourquoi ?

D'abord, le fait que c'est **un concours ouvert aux seules femmes**, ce qui peut contribuer à réduire le déséquilibre hommes-femmes dans le milieu de la direction d'orchestre, où les hommes restent très largement majoritaires.

Et puis, à titre personnel, je trouvais ça intéressant de travailler en France, avec un orchestre français. Je suis Franco-Britannique mais je suis née, j'ai grandi et fait mes études supérieures à Londres. Je n'ai pas fait le conservatoire en France, ni grandi dans le milieu musical français.

Si vous ne deviez garder qu'un seul souvenir de La Maestra, quel serait-il ?

« Mon » premier tour. Je dirigeais l'ouverture de « La forza del destino », de Verdi. Une ouverture très forte, très puissante : d'abord le chœur des cuivres, puis l'entrée fougueuse des cordes... c'est très dramatique, très Verdi. Je me souviens d'un instant précis où je me suis sentie totalement libérée, où je me suis littéralement révélée sur scène. Là, j'étais la musique. Ce fut un moment magique. Ça ne se produit pas si souvent que ça.

Diriez-vous qu'il y a un avant et un après Maestra dans votre carrière ?

Oui, certainement. La Maestra est un tremplin pour une carrière de cheffe d'orchestre. Vous savez, de nombreux orchestres envoient des gens pour assister au concours, en particulier à la finale. Pour nous les cheffes, c'est une occasion rêvée de les rencontrer. Concrètement, depuis La Maestra, je travaille en France très régulièrement et avec des orchestres différents.

Et en tant que cheffe d'orchestre, cela vous a-t-il fait gagner en maturité ?

Je le pense, oui. Je ne suis pas une grande fan de compétition, de manière générale, mais le fait est que ce genre de concours amène à se pousser bien plus qu'à l'ordinaire.

PORTRAITS - Chefs d'orchestre : 7 jeunes talents à suivre

Et puis travailler avec le Paris Mozart Orchestra - créé et dirigé par Claire Gibault, qui est également à l'initiative du concours de La Maestra, NDLR - a été formidable. Ce sont des musiciens talentueux, très bienveillants et flexibles. J'ai beaucoup appris avec eux.

Auriez-vous quelques mots à dire aux candidates de la deuxième édition de La Maestra ?

Des petits mots d'encouragement, d'abord. L'orchestre est vraiment super. Ayez confiance et travaillez à fond avec eux. Vous pourrez créer des moments très spéciaux, magiques.

Et puis si on se prépare trop, si on arrive trop stressée ou mal à l'aise, cette énergie négative peut se transmettre sur le podium. De toute façon, c'est le jury qui décide. Alors, ne pensez pas au résultat, faites de votre mieux, amusez-vous. Révélez-vous !

Stéphanie Childress, parmi les « Young Leaders » 2022

Ils sont 21 à avoir, parmi plusieurs centaines, été désignés « Young Leaders » cette année. Onze hommes et neuf femmes, dont Stéphanie Childress.

« En tant que musicienne et cheffe d'orchestre, j'aimerais vraiment essayer de changer les choses, faire que la musique soit pour tout le monde, et pas seulement un art apprécié seulement d'une élite de la culture », espère-t-elle. « Je me sens à la fois très française et très anglaise. Alors pouvoir réunir ces deux parties de moi dans ces circonstances me fait très plaisir », souligne-t-elle.

Le prestigieux programme des Young Leaders franco-britanniques rassemble chaque année, depuis 2017, une vingtaine de talents, par-delà la Manche, le Brexit et les barrières entre différents secteurs et milieux. « Chaque promotion est très variée, on y trouve des jeunes ministres, des artistes, des journalistes, des militaires qui ont un point commun : leur mobilisation pour une relation forte entre nos deux pays », souligne Catherine Colonna, l'ambassadrice de France à Londres et coprésidente du jury de sélection. Pour cela, les deux promotions les plus récentes se retrouvent lors de deux séminaires de trois jours. Ils sont ensuite autant de relais d'influence durable pour la relation bilatérale.

Cheffes d'orchestre : Deux Françaises parmi les finalistes de la 2e édition du Concours La Maestra



Actualité du classique

Lire plus tard



Par **Philippe Gault**
Publié le 01/03/2022 à 09:17 | Modifié le 01/03/2022 à 09:18

14 cheffes d'orchestre représentant 11 pays, s'affronteront du 3 au 6 mars lors de la 2^e édition du Concours La Maestra organisé par la Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra. Outre leurs récompenses, les 3 lauréates et les 3 demi-finalistes intégreront l'Académie La Maestra qui les accompagnera professionnellement pendant 2 ans.

Qui succèdera à Rebecca Tong ?

202 cheffes d'orchestre, originaires de 48 pays, se sont inscrites cette année pour participer à la 2^e édition du Concours La Maestra. 14 d'entre elles ont réussi à se qualifier pour les épreuves finales qui se dérouleront du 3 au 6 mars à l'issue desquelles seront désignées les cheffes qui succéderont à Rebecca Tong, 1^{er} Prix en 2020, ses dauphines Stéphanie Childress et Lina Gonzalez-Granados ou encore Glass Marcano, Prix de l'orchestre.

DANS L'ACTUALITÉ

Raphaël Pichon livre sa version de La Passion selon Saint-Matthieu de Bach
Classique

Environnement : L'Amazonie ne sera bientôt plus une forêt tropicale
3 minutes pour la planète

Covid-19 : Le virus peut entraîner d'importantes pertes de mémoire, selon une étude
Info

Cette année 11 pays sont représentés dans les épreuves finales. Corée du Sud, USA, Hong Kong, République tchèque, Russie, Grèce, Australie, Allemagne, Espagne (2 concurrentes), Pologne (2 concurrentes) et la France, représentée par la jeune cheffe Clara Baget, 23 ans, formée par Alain Altinoglu au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et Mélisse Brunet, 45 ans, protégée de Pierre Boulez et directrice musicale du Northeastern Pennsylvania Philharmonie.



ComposHer @ComposHer · Feb 26, 2022



Replying to @ComposHer

Pour vous en convaincre, on vous suggère notre article sur la 1ère édition de [@LaMaestraParis](#) !

composher.com/article-8-maes...

N'hésitez pas d'ailleurs à découvrir les talentueuses candidates de l'an passé !



composher.com

La Maestra, un début de révolution

Accélérateur de carrière pour cheffes talentueuses, m...



ComposHer
@ComposHer

Pour commencer l'aventure de [#LaMaestra](#), focus sur les 14 candidates !

On leur a donné la parole en 3 questions, pour découvrir leur parcours et leurs espoirs avant le début de la compétition 🎵

Quelques éléments  au fil des prochains jours !



composher.com

La Maestra - Édition 2022 | Composher

Du 3 au 6 mars 2022 se tient la deuxième édition du Concours International de Direction La Maestra : un concours réservé au...

9:51 PM · Feb 26, 2022



 3  Reply  Copy link

[Read 1 reply](#)

Marin Alsop au sein du jury présidé par Deborah Borda

Pendant 3 jours ces concurrentes s'affronteront à la Philharmonie de Paris face à un jury international prestigieux présidé par Deborah Borda avec à ses côtés [Marin Alsop](#), Ariane Matiakh, Kwamé Ryan, Markus Stenz, Jean-François Verdier et [Claire Gibault](#), fondatrice du Paris Mozart Orchestra et co-directrice du Concours La Maestra avec Olivier Mantei, le directeur général de la Philharmonie de Paris.

A lire aussi :

Speranza Scappucci, première cheffe italienne à diriger l'Orchestre de la Scala de Milan

Jeudi 3 mars, par groupe de 7, les concurrentes, à raison de 25 minutes chacune, dirigeront un morceau à choisir parmi 4 œuvres de [Berlioz](#), [Louise Farrenc](#), et [Mozart](#). Samedi, les 6 demi-finalistes retenues auront chacune 50 minutes pour se départager lors d'une épreuve d'accompagnement d'un concerto et d'une scène lyrique à partir d'œuvres de [Clara Schumann](#), [Alma Mahler](#), [Mozart](#) ou [Ravel](#). En finale, dimanche dans la Grande Salle Pierre Boulez, outre le répertoire classique, les 3 finalistes dirigeront une œuvre imposée : une création de la compositrice Graciane Finzi.

Philippe Gault

Deuxième édition du Concours international de cheffes d'orchestre La Maestra du 3 au 6 mars 2022

19

J'aime

Tweeter

Partager



Ville
Paris (Philharmonie)

Brèves Par La Rédaction | mer 12 janvier 2022 | Imprimer

La deuxième édition du Concours international de cheffes d'orchestre La Maestra aura lieu du 3 au 6 mars 2022 à la Philharmonie de Paris.

Le jury sera présidé par Deborah Borda, directrice générale de l'Orchestre Philharmonique de New York.

Quatorze candidates ont été sélectionnées parmi 202 cheffes d'orchestre de 48 nationalités issues des 5 continents. Pendant quatre jours, elles se succéderont à la direction du Paris Mozart Orchestra, dans un répertoire diversifié et exigeant faisant la part belle aux compositrices ainsi qu'à la création contemporain avec une œuvre de Graciane Finzi commandée pour l'occasion.

A l'issue de ces épreuves, trois prix seront remis aux lauréates : 1er prix (20 000 €), 2e prix (10 000 €), 3e prix (5 000 €), auxquels s'ajouteront un prix du Comité des Salles et Orchestres Français et un prix spécial du Comité Echo (European Concert Hall Organisation), un prix décerné par les musiciens du Paris Mozart Orchestra, un prix spécial Génération Opéra, un prix Arte et un prix du public.

Enfin, les candidates – et plus particulièrement les finalistes et demi-finalistes du Concours – bénéficieront, dans le cadre de l'Académie La Maestra, d'un programme d'accompagnement professionnel et artistique individualisé en lien avec les partenaires français et internationaux de la Philharmonie de Paris et du Paris Mozart Orchestra.

Plus d'informations sur lamaestra-paris.com.

Maestra 2022 : 14 candidates sélectionnées

[Twitter](#)[Partager](#)**Brèves**Par La Rédaction | jeu 23 Septembre 2021 | [Imprimer](#)

© lamaestra-paris.com

Ville
Paris (Philharmonie)

La Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra ont communiqué la liste des 14 cheffes d'orchestre sélectionnées pour participer à la 2e édition du Concours International de Cheffes d'Orchestre, La Maestra, qui se déroulera à Paris du 3 au 6 mars 2022 (voir ci-dessous le message de Claire Gibault, Directrice artistique et musicale Paris Mozart Orchestra, et de Laurent Bayle Directeur Général Philharmonie de Paris) :

- Yeo Ryeong AHN, 29 ans (Corée du Sud)
- Clara BAGET, 23 ans (France) Mélisse BRUNET, 44 ans (France)
- Mercedes DIAZ GARCIA, 41 ans (Espagne)
- Ustina DUBITSKY, 33 ans (Allemagne)
- Tamara DWORETZ, 32 ans (États-Unis)
- Beatriz FERNANDEZ AUCEJO, 38 ans (Espagne)
- Vivian IP, 35 ans (Hong Kong)
- Nikol KRAFT, 33 ans (République Tchèque)
- Maria KUROCHKINA, 32 ans (Russie)
- Natalia RASPOPOVA, 39 ans (Australie)
- Joanna Natalia SLUSARCZYK, 36 ans (Pologne)
- Anna SUŁKOWSKA-MIGON, 26 ans (Pologne)
- Zoe ZENIODI, 45 ans (Grèce)

Après une première édition spectaculaire, ce Concours a encore une fois rencontré un engouement international, avec 202 candidates de 48 nationalités différentes, recouvrant tous les continents (Amérique du Nord, Amérique du Sud, Europe, Asie, Océanie, Afrique), et une moyenne d'âge de 35 ans.

Ce grand nombre de candidatures, pour beaucoup d'un niveau artistique exceptionnel, ainsi que la variété des parcours individuels des candidates confèrent à La Maestra un caractère profondément novateur.

Avec le Concours International de Cheffes d'Orchestre, la volonté du Paris Mozart Orchestra et de la Philharmonie de Paris est triple : susciter des vocations, fédérer le monde musical international (programmateurs, orchestres, agents, médias, etc.) autour d'engagements précis en faveur des cheffes d'orchestre, et offrir aux plus jeunes d'entre elles un soutien dont elles n'ont souvent pas pleinement bénéficié au cours de leur cursus de formation.

Si certaines candidates du Concours 2020 ont retenté leur chance cette année, 132 sont inscrites pour la toute première fois : une preuve de l'existence, à travers le monde, d'un véritable vivier de talentueuses cheffes qui ne demandent qu'à être révélées et accompagnées.

Le succès du premier Concours La Maestra a été d'autant plus extraordinaire que son organisation s'est faite dans un contexte sanitaire très tendu. Ce premier Concours a fait date, et son retentissement à travers le monde a contribué à faire bouger les lignes.

Pour beaucoup, il y a clairement un avant et un après La Maestra pour les cheffes d'orchestre. Les choses évoluent rapidement et c'est une excellente chose ; mais nous savons aussi que le combat pour la parité doit continuer afin que celle-ci soit solidement et durablement installée dans le paysage musical mondial. Donner de la visibilité à ces talents féminins est une cause que nous défendons avec engagement et passion

PRESSE ETRANGERE

30/03/2022 12:30

Direttrici alla riscossa - RSI Radiotelevisione svizzera

VOI CHE SAPETE...

Direttrici alla riscossa

di Patricia Barbetti e Giuseppe Clericetti

In onda: 10 marzo 2022 14:32



Direttrice orchestra (iStock)

Domenica scorsa si è conclusa la seconda edizione di *"La Maestra"*, concorso internazionale per direttrici d'orchestra, inaugurato nel settembre 2020. Perché un concorso riservato esclusivamente alle direttrici, quando stiamo finalmente vivendo segnali di cambiamento di mentalità? Le organizzatrici e gli organizzatori sono convinte/i che la discriminazione nei confronti delle direttrici è ancora viva: gli studi dimostrano che, ad esempio, in Francia solamente il 5% dei direttori nelle istituzioni musicali sono donne, e poco più in Europa.

La prima edizione ha riscosso un grande successo, con direttrici provenienti da tutto il mondo, 220 candidature e 51 nazionalità.

Patricia Barbetti e Giuseppe Clericetti parlano della seconda edizione, con le ospiti **Aurore Aubouin**, codirettrice del Dipartimento concerti e spettacoli della Philharmonie di Parigi, e la critica **Carla Moreni**.

ORA IN ONDA

Titoli RG

00:00

03/03/2022 15:33

Musique classique: une nouvelle Maestra à Paris pour encourager le sens de l'histoire | Le Devoir

LE DEVOIR

Une deuxième édition de La Maestra à Paris, un tremplin pour l'histoire



Photo: Masha Mosconi Rebecca Tong lors de La Maestra 2020

Christophe Huss

3 mars 2022

Musique

De jeudi à dimanche, la Philharmonie de Paris hébergera la deuxième édition du concours de direction d'orchestre La Maestra, réservé aux femmes cheffes d'orchestre. *Le Devoir* assistera aux épreuves, dont les demi-finales et finale, samedi et dimanche, seront relayées sur la chaîne YouTube d'Arte Concert.

A-t-on vraiment besoin d'en passer par la discrimination, fût-elle positive ? Sarah Koné, directrice déléguée chargée de la responsabilité sociale et des nouveaux projets de la Philharmonie de Paris, n'hésite pas : « Le projet est de donner un coup de pouce à la marche de l'histoire. Cette histoire est en marche partout dans le monde, mais une institution comme la nôtre doit se saisir de ces mouvements et les accompagner en les encourageant », déclare-t-elle au *Devoir*.

09/03/2022 10:47

Anna Sułkowska-Migoń est la nouvelle Maestra | Le Devoir

LE DEVOIR

Anna Sułkowska-Migoń est la nouvelle Maestra



Photo: Maria Mosconi Anna Sułkowska-Migoń a dominé la demi-finale et la finale par son intelligence et sa sensibilité.

Christophe Huss

7 mars 2022

Musique

Le 2^e concours La Maestra, à la Philharmonie de Paris, réservé aux cheffes d'orchestre, a consacré dimanche la Polonaise Anna Sułkowska-Migoń. La jeune musicienne de 26 ans a dominé la demi-finale et la finale par son intelligence et sa sensibilité.

Anna Sułkowska-Migoń, 26 ans, est le nouveau nom à retenir dans la galaxie en expansion des cheffes d'orchestre. La Polonaise a remporté le concours de direction parisien en interprétant en finale *L'existence du possible*, de Graciane Finzi, et la Suite de *Pulcinella*, de Stravinski. Beatriz Fernández Aucejo, 38 ans, Anna Sułkowska-Migoń, 26 ans, et Joanna Natalia Slusarczyk, 36 ans, étaient les finalistes choisies par le jury présidé par Deborah Borda, directrice de l'Orchestre philharmonique de New York. Slusarczyk a fini deuxième et Fernández Aucejo, troisième.

Cinq noms

09/03/2022 10:58

Wettbewerb „La Maestra“ in Paris: Frauen an den Taktstock - SWR2

 / [SWR2](#) / [Klassik](#)

MUSIKTHEMA

Wettbewerb „La Maestra“ in Paris: Frauen an den Taktstock

VON LUIS JACHMANN

Paris, Berlin, London. Mit Klaus Mäkelä, Kirill Petrenko und Edward Gardner leiten drei Männer mit die bedeutendsten philharmonischen Orchester Europas. In der französischen Hauptstadt möchte der Wettbewerb „La Maestra“ diese Männerriege durchbrechen – und bietet Dirigentinnen ein Sprungbrett für eine internationale Karriere. Luis Jachmann mit Eindrücken vom Wettbewerb „La Maestra“.

aus der Sendung vom

DI, 8.3.2022 10:05 Uhr, SWR2 Treffpunkt Klassik, SWR2

STAND: 8.3.2022, 10:34 Uhr

AUTOR/IN: Luis Jachmann

Der SWR ist Mitglied der ARD

Concorsi

PARI siamo

A Parigi la seconda edizione del premio “La Maestra”, vinto dalla polacca Sulkowska-Migon, certifica che le direttrici hanno guadagnato terreno nel ruolo più maschilista per antonomasia. Anche a costo delle individualità

DI PAOLO LOCATELLI

Per decenni ci siamo chiesti dove fossero le direttrici d'orchestra. Al di là degli evidenti problemi di proporzione tra uomini e donne nelle posizioni apicali di ogni ambito umano, la quasi totale assenza di bacchette al femminile rappresentava un'eccezione persino per gli standard più miserevoli in materia di parità. Poi qualcosa è iniziato a cambiare. Tralasciando i casi episodici del primo e secondo Novecento, le piccole crepe davvero destabilizzanti sulla diga del maschilismo direttoriale le hanno aperte a cavallo del nuovo millennio nomi come Marin Alsop, Barbara Hannigan, Susanna Mälkki, Emmanuelle Haïm e Simone Young. Ora sembra che la barriera di contenimento si sia definitivamente sgretolata e un'onda di musiciste si sta riversando sui podi per prendersi quello che è sempre stato loro negato. Non che il problema della distribuzione tra i generi possa dirsi risolto, ma la tendenza sul medio-lungo periodo sembra incoraggiante. Tant'è che oggi esiste



un concorso dedicato esclusivamente alle *women conductors*, “La Maestra”, organizzato con cadenza biennale dalla Philharmonie de Paris in collaborazione con la Paris Mozart Orchestra, di cui si è appena conclusa la seconda edizione. Un bel progetto culturale quanto socio-politico, condito da quel corteo di manierismi che ultimamente sembrano irrinunciabili quando si vuole promuovere l'inclusività. C'è dunque una giuria equamente suddivisa in quote, i limiti d'età per le partecipanti sono totalmente aboliti e la presenza della componente femminile è preponderante anche nei ruoli di contorno alla competizione vera e propria, dalle presentatrici alle camera-women incaricate delle riprese, e così via. Perfino i compositori in programma sono scientificamente smezzzati tra i sessi. Non solo Brahms, Mozart e Berlioz quindi, ma anche Clara Schumann, Alma Mahler, Louise Farrenc, fino alla contemporanea Graciane Finzi, cui è stato commissionato un brano per il concerto conclusivo del concorso. Al di là delle questioni di parità, la manifestazione stimola due considerazioni. La prima, basilare, è che finalmente si iniziano a vedere molte direttrici d'orchestra di alto livello, e soprattutto, dato per probabile che esistessero anche prima, oggi ci sono parecchie istituzioni disposte a prenderle sul serio. La seconda è di carattere squisitamente tecnico. La preparazione delle partecipanti al concorso, o quantomeno delle semifinaliste, è eccellente. Eccellente dal punto di vista della consapevolezza, della competenza, della profondità di analisi e della chiarezza dell'idea musicale. Ma l'impressione è che le scuole direttoriali si siano omologate, che i rami dell'evoluzione, anziché sud-